

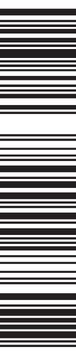
PARIS
SAINT-GERMAIN

MBAPPÉ SUR L'EVEREST
BUFFON PAR ALONZO
MOTTA-MÉNÈS, MATCH AMICAL
TUCHEL ENTRE EN SCÈNE
KATOTO, BUTEUSE EN OR
NARCISSE ET SES IMAGES

CLASSE MONDIALE

AU CŒUR DU CLUB 161 - JUILLET AOÛT 2018

BEL & DOM 6,70 € - TOM 900 XPF - ZONE AFRIQUE 4200 CFA





PARIS, VILLE DE HÉROS

C'est un été qui restera gravé dans les cœurs. L'inoubliable 15 juillet 2018 aura consacré l'extraordinaire vitalité du football français, quelque part entre la qualité de son système de formation et l'aptitude de ces Bleus à nourrir leur talent au sein des plus grands clubs européens, dont le Paris Saint-Germain. En ce mois d'août qui marque le retour des compétitions de clubs, nous allons retrouver Kylian, Presnel et Alphonse, nos trois champions du monde, nos trois héros de la campagne de Russie.

Ils savent l'admiration que leur portent tous les Parisiens, la ferveur et la fierté qui ont déferlé sur Paris le soir de la deuxième étoile conquise à Moscou. Une ville qui a perçu dans cette équipe de France sans complexe une rafraichissante source d'inspiration. Et un enthousiasmant souffle fédérateur.

Les projecteurs de la Coupe du monde éteints, les lumières basculent désormais vers les clubs. Nous savons tous combien notre Paris Saint-Germain aimante les attentions et attise les passions, de la Tour Eiffel jusqu'aux gratte-ciel d'Asie, où notre équipe a préparé sa saison tout en allant à la rencontre de ses fans, de plus en plus nombreux dans cette région du globe. J'en profite d'ailleurs pour vous redire ma conviction : l'affection et la fidélité de nos supporters, d'où qu'elle provienne dans le monde, sera toujours une source d'énergie capitale pour notre club, pour nos joueurs.

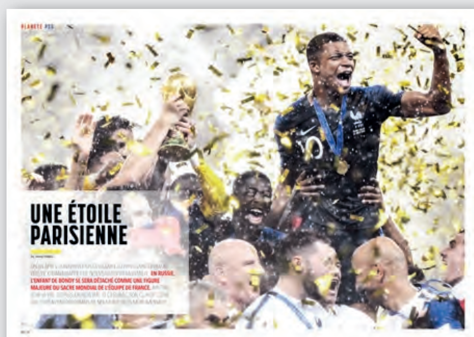
À l'heure où s'ouvre une nouvelle saison, je tiens à souhaiter à nouveau la bienvenue, au nom du Club, à Thomas Tuchel, notre nouvel entraîneur, et à Gianluigi Buffon, l'un des plus grands gardiens de l'histoire. Chacun d'eux est venu apporter son expertise du football et sa détermination à étendre le rayonnement du Paris Saint-Germain, au milieu des joueurs extraordinaires qui en composent l'effectif. Saison après saison, notre club continue d'avancer. Et cette marche en avant, nous la poursuivrons, avec exigence et persévérance. N'en déplaise à ceux qui n'acceptent pas notre pouvoir d'attraction, notre compétitivité et les ambitions de notre projet.

Ce projet est aussi celui du beau jeu, qui fait partie de l'ADN du PSG. Neymar Jr en sera l'un des porte-drapeaux, lui qui écrira des pages d'histoire de ce club. Nous en sommes convaincus, de même que nous croyons profondément dans la force de tous nos joueurs, des plus expérimentés, comme Thiago Silva et Edinson Cavani, jusqu'aux derniers talents issus de notre centre de formation.

Cet été laissera derrière lui des héros pour toujours. Place, maintenant, au retour de nos héros parisiens. Les héros du Parc des Princes, champions d'une France redevenue, vingt ans après, une terre de champions du monde. Plus que jamais, cet été 2018 nous aura confortés dans le chemin à tracer : gagner, encore gagner, toujours gagner. Pour cultiver, en Rouge et Bleu, le puissant rayonnement du football français.

NASSER AL-KHELAÏFI
Président du Paris Saint-Germain

SOMMAIRE









ERRATUM
Dans le dernier numéro de *AU CŒUR DU CLUB*, il était indiqué par erreur que Younousse El Bouhssaini occupait un poste de préparateur physique au Centre de formation du PSG. Sa fonction est en réalité celle de "responsable support équipement". Voilà la vérité rétablie !

FOLLOW US

Sur le web : www.psgmag.fr - Sur twitter : @PSGLeMag


(PSG, PSG FÉMININES, PSG HANDBALL)


(@PSG_inside, @PSG_Feminines, @psghand, @FondationPSG)


(psg, psghandofficiel, psg_feminines)


(psg)


(PSG Paris Saint-Germain)

www.psg.fr *(application à télécharger gratuitement sur l'App Store et Google Play)*

PARIS SAINT-GERMAIN - AU CŒUR DU CLUB
est édité par Print France Offset
3, rue de l'Atlas - 75 019 PARIS

ABONNEMENTS
75 Boulevard Alexandre & Marie Oyon
B.P. 25244, 72005 LE MANS Cedex 1
Tél. 02 43 39 16 20
l.cuasnet@handaction.com

COORDINATION ÉDITIONS & PRODUCTIONS
François CARON

RÉDACTEUR EN CHEF
Jérôme TOUBOUL

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT
Pascal ANGENAULT

RÉDACTION
Thomas AÏCHE, Pascal ANGENAULT, Joachim AZOUZE, Matthieu BRELLE-ANDRADE, Arnaud DELPECH, Michel KOLLAR (sources historiques), Fabrice PORZYC, Loïc PRIGENT, Franz SCHLAGBAUER, Théo MISLIN

CRÉATION GRAPHIQUE & DIRECTION ARTISTIQUE
Ludovic BONDU

PHOTOGRAPHIES
Christian GAVELLE, Julien SCUSSEL, ICON SPORT, TEAM PICS

PUBLICITÉ
Pierre-Olivier MATIGOT
06 83 39 80 63
pomatigot@gmail.com

CONTACT PRESSE PSG
Juliette CAROUGE
jcarouge@psg.fr

DIFFUSION
PRESSTALIS

IMPRIMÉ PAR :
ROTO PRESSE NUMERIS
70 à 82 rue Auber - 94 400 VITRY-SUR-SEINE

RÉGLAGE :
À JUSTE TITRES - Pascale DELIFER
04 88 15 12 42, p.delifer@ajustetitres.fr

ISSN : 1632 - 1286.
DÉPOT LEGAL : A parution
LOI N° 49-956 DU 16/07/1949
SUR LES PUBLICATIONS DESTINÉES À LA JEUNESSE.




PARIS
LIGUE 1

UNE ÉTOILE PARISIENNE

Par Jérôme TOUBOUL

UN AN APRÈS SON ARRIVÉE SPECTACULAIRE AU PARIS SAINT-GERMAIN, L'ÉTÉ DE KYLIAN MBAPPÉ A DE NOUVEAU TUTOYÉ LA LUMIÈRE. **EN RUSSIE, L'ENFANT DE BONDY SE SERA DÉTACHÉ COMME UNE FIGURE MAJEURE DU SACRE MONDIAL DE L'ÉQUIPE DE FRANCE.** AVEC LUI, TOUT VA VITE. DE PLUS EN PLUS VITE. ET C'EST AVEC SON CLUB DE CŒUR QUE L'ATTENDENT DÉSORMAIS DE NOUVEAUX DÉFIS MONUMENTAUX.

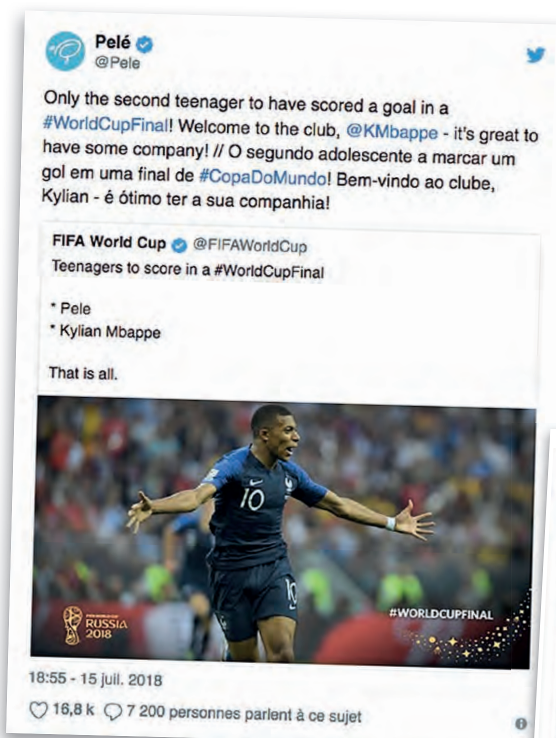

FFF
FRANCE-CROATIE
15 JUILLET 2018
10

Il est des hommes qui, tout juste extirpés de l'adolescence, paraissent avoir déjà traversé plusieurs vies. Kylian Mbappé appartient à ce cercle, encore plus étroit, de ceux qui ont gagné une Coupe en or après laquelle plusieurs géants de ce jeu courront toujours en vain. Et à cette caste, encore plus sélective, de ceux que le Roi Pelé aura un jour inscrit dans sa lignée. Celle de ces surdoués capables d'inscrire, avant même de souffler sur vingt bougies, au moins un doublé en Coupe du monde, ainsi qu'un but en finale.

Jusqu'où s'étirera cette histoire qui a basculé dans la légende, le 30 juin, un jour où la France n'a pas laissé respirer l'Argentine de Lionel Messi ? La trajectoire que suit l'attaquant du Paris Saint-Germain ne laisse deviner aucune frontière qu'il ne serait en mesure de repousser. Privilège de la jeunesse, même son corps ne semble pas devoir freiner ses ambitions, lui qui aura affronté les Belges et les Croates, dans l'ultime ligne droite, juste après s'être bloqué trois vertèbres, comme le révélera *L'Equipe* quelques jours après le couronnement de Moscou.

C'est dans l'hebdomadaire *France Football*, le 24 juillet, que l'attaquant du Paris Saint-Germain a raconté sa condition nouvelle de champion du monde. Et derrière son récit de l'aventure russe, dans son mélange habituel de simplicité et de force de caractère, il a esquissé d'autres horizons. Avec cette idée directrice que sa dynamique mondialiste pourrait trouver un délicieux prolongement rouge et bleu. *"Ce que va changer ce titre mondial dans ma vie ? Rien. Je vais rentrer au PSG avec toujours les mêmes exigences élevées."*

Deux titres de champion de France (2017, 2018), une Coupe de France (2018), une Coupe de la Ligue (2018), un titre de champion d'Europe avec l'équipe de France U19 (2016) et, bien sûr, l'étoile ramenée de Russie : lorsqu'il célébrera ses 20 ans, le 20 décembre, le numéro 10 des Bleus pourra déjà contempler une jolie vitrine de trophées. Mais voilà un palmarès qui a vocation à prendre des proportions encore inimaginables.


Pelé
@Pele

Only the second teenager to have scored a goal in a #WorldCupFinal! Welcome to the club, @KMbappe - it's great to have some company! // O segundo adolescente a marcar um gol em uma final de #CopaDoMundo! Bem-vindo ao clube, Kylian - é ótimo ter a sua companhia!

FIFA World Cup @FIFAWorldCup
Teenagers to score in a #WorldCupFinal

* Pele
* Kylian Mbappe

That is all.

18:55 - 15 juil. 2018

16,8 k 7 200 personnes parlent à ce sujet

© ICON SPORT



KYKY DIT MIEUX ?

4 En marquant le but de la victoire contre le Pérou (1-0, le 21 juin), Kylian Mbappé est devenu le 4e joueur évoluant au PSG à marquer pour l'équipe de France en Coupe du monde après Dominique Rocheteau (1982), Luis Fernandez (1986) et Blaise Matuidi (2014).

19 À 19 ans et 178 jours, KM est devenu le plus jeune Français à jouer en Coupe du monde lors du match contre l'Australie (2-1, le 16 juin), en avance de dix mois sur le précédent recordman (Bruno Bellone, en 1982, en Espagne). Un peu plus tard, l'attaquant du PSG est devenu également le plus jeune Français à marquer en Coupe du monde lors de la rencontre face au Pérou (1-0, le 21 juin), puis le plus jeune Français buteur en finale d'une Coupe du monde lors du sacre face à la Croatie (4-2, le 15 juillet).

52 Le Parisien a tenté 52 dribbles en Russie, plus que tout autre joueur. Avec une moyenne de 5,7 dribbles réussis par match qui le situe sur le podium de la catégorie, aux côtés du Belge Eden Hazard (6,9) et de l'Argentin Lionel Messi (5,8). En demi-finale, contre la Belgique (1-0, le 10 juillet), le joueur du PSG a réussi 7 dribbles sur 15 tentés, établissant ainsi le record de dribbles réussis par un international français dans un match de Coupe du monde.

Lorsqu'il est lui demandé comment il entend désormais laisser une trace dans l'histoire du football, sa réponse jaillit : *"Gagner la Ligue des champions avec le PSG ! Ce serait une première dans l'histoire du club et je crois que ça pourrait être énorme également."* Un discours qui diffuse déjà un frisson au-dessus du Parc des Princes, le théâtre de ses futurs rêves, au sein d'une attaque où son association avec Neymar Jr et Edinson Cavani promet des élans encore plus dévastateurs que lors de leur première saison commune en Rouge et Bleu.

On avait laissé Kylian Mbappé avec le numéro 29 sur le dos ; il apparaîtra désormais floqué du 7. On avait laissé, surtout, le plus grand espoir du football français et un double champion de France (2017, 2018) ; c'est une superstar du football international et un champion du monde pour toujours que le PSG va retrouver, réveillant au passage un bout de souvenir de 2002 lorsque Ronaldinho, 22 ans, était revenu du Japon avec la cinquième étoile brodée à ce jour sur le maillot de la Seleçao. Mais là où le Brésilien aura mis trois ans de plus pour conquérir un Ballon d'Or, le délai pourrait se rétrécir avec le phénomène de Bondy…

"GAGNER LA LIGUE DES CHAMPIONS AVEC LE PSG ! CE SERAIT UNE PREMIÈRE DANS L'HISTOIRE DU CLUB ET JE CROIS QUE ÇA POURRAIT ÊTRE ÉNORME ÉGALEMENT."

KYLIAN MBAPPÉ

La plus prestigieuse des distinctions individuelles dessinera l'un des enjeux forts de son année 2018 en or, au milieu d'autres objectifs XXL sous le maillot du Paris Saint-Germain. *"Mon été idéal dans un an ? Défiler partout dans les rues de Paris parce que l'on aura gagné la Ligue des champions et que l'on aura réussi le quadruplé national."* À peine retombées les intenses émotions de juillet, la saison 2 de Kylian Mbappé à Paris s'annonce brûlante… ●


STAR SPORT
FRANCE....4 CROATIA....2
WORLD CUP FINAL ACTION: PAGES 46-47
FRENCH KISS
Mbappe and Co are on top of the World
NOVAK'S FOURTH TITLE
Sarri's Court out
ONLY WAY IS UP FOR 3 LIONS
Ladbrokes
WE SAID IT WAS COMING HOME, BUT WE DIDN'T SAY WHEN...
ENGLAND TO WIN WORLD CUP 2022
10/1


La Provence SPORTS
Olé !
FRANCE 4 - ARGENTINE 3


L'ÉQUIPE
LA BONNE ÉTOILE
COUPE DU MONDE
TOUS BLEUS, TOUS FIERS, TOUS ENSEMBLE !



© ICON SPORT

PAROLES DE KYKY*

“Si j’avais dû pleurer de joie, je l’aurais fait, il n’y a aucune honte. Mais les larmes ne sont pas venues… Peut-être parce que j’avais vu arriver ce titre depuis plusieurs semaines. Mais j’étais super fier et heureux, hein !”

“Le soir même, je me projetais déjà sur la prochaine Coupe du monde. Je veux revivre ça ! 2022, ce n’est pas si loin… Plus tu gagnes, plus tu as envie de gagner encore. C’est une obsession qui m’a toujours fait avancer.”

“Après la finale, dans le vestiaire, j’ai tout regardé pour ne rien perdre. Dans ces moments-là, je n’aime pas prendre mon téléphone pour envoyer des messages ou faire des vidéos. C’est une perte de temps, il faut profiter de ces instants uniques.”

“Sur le ton de l’humour, il (Emmanuel Macron) a même réussi à placer qu’il faudrait que j’aille jouer un jour à Marseille. Je lui ai répondu que c’était irréalisable !”

“Ma relation avec Benjamin Pavard dans le couloir droit ? C’est important de comprendre comment fonctionne celui qui va être derrière toi. Depuis qu’il a fait son apparition dans le groupe, je l’ai regardé à la télé avec Stuttgart pour bien comprendre son jeu.”

“Neymar ? Ça va peut-être surprendre mais il m’a envoyé un message après chacun de mes matches. Et moi pareil pour les siens. Notre relation est basée sur le respect et l’admiration réciproques. Il m’a dit qu’il était très content pour moi, et je le crois car c’est vraiment un bon mec.”

“Je sais que j’ai à vie une pancarte ‘’champion du monde’’. Mais, pour moi, ça ne va rien changer. Les ambitions et les devoirs restent les mêmes. Coupe du monde ou pas, je suis très exigeant. Je vais donc continuer à viser haut, c’est la suite logique de ma progression.” ●

Extraits de l’interview publiée par** France Football**, le 24 juillet 2018

KYKY VU PAR GIGI

“J’ai joué contre Kylian en Ligue des champions, quand il évoluait à Monaco. C’était lors de la demi-finale, en 2016-2017. À la fin du match, on a échangé nos maillots et on a parlé un peu. Il m’a semblé très poli et responsable. Quand j’ai parlé avec Andrea Barzagli, qui est l’un de mes grands amis, il m’a dit : “Gigi, en vingt années de carrière, j’ai rarement vu un joueur si rapide, courir si vite avec le ballon. J’ai eu du mal à le marquer…” *Ces mots ne sont pas anodins. Car Barzagli, quand il est concentré et en forme, est vraiment un très grand défenseur. Quand il m’a dit ça sur Kylian, j’ai compris que ce garçon-là avait quelque chose de spécial. Aujourd’hui, il l’a démontré, il est évident qu’il possède quelque chose de plus que les autres. J’espère qu’il va rester humble et conserver cette envie de progresser et de se sacrifier. Si tel est le cas, il marquera l’histoire du foot et il écrira des pages incroyables de ce sport. Maintenant, Kylian reste un jeune joueur, et un jeune, il n’est pas rare de le voir s’éloigner du chemin à suivre. Tous ceux qui sont autour de lui, ses coéquipiers, le club, il faut qu’ils l’aident à rester concentré. S’il demeure focalisé sur ses objectifs en termes de foot, il va devenir un des plus grands joueurs de l’histoire aux côtés de Pelé, Maradona, Ronaldo, Messi… Je suis vraiment content de jouer aujourd’hui dans la même équipe que lui. Et j’espère l’aider, si possible, à devenir encore plus fort…”*

***Extrait de l’interview de Gianluigi Buffon dans ce numéro d’**Au Cœur du Club*



© ICON SPORT

APPELEZ-LE PRESK...OR !

Si l’équipe de France était déjà qualifiée pour les 8e de finale, elle n’avait pas encore assuré la première place de son Groupe C avant d’affronter le Danemark (0-0, le 26 juin). Associé dans l’axe à Raphaël Varane, c’est dans ce contexte que Presnel Kimpembe a connu, à Moscou, sa première titularisation avec les Bleus, sa 3e sélection au total.

“Presko“ est ainsi devenu le 12e joueur français à vivre cette première titularisation dans le cadre d’une Coupe du monde, quatre ans après le dernier en date, Lucas Digne, qui évoluait également alors comme défenseur à Paris. Onzième joueur formé au PSG à avoir porté le maillot des Bleus, “Kim” restera - avec Alphonse Areola - comme le premier produit de la formation parisienne auréolé d’un titre de champion du monde. Son *fighting spirit* lui vaudra les éloges de coéquipiers comme Paul Pogba et Antoine Griezmann, qui le décriront avec admiration comme *“un soldat”* qui *“donne toujours tout”*.

Le Parisien aura aussi beaucoup donné vers l’extérieur, sa bonne humeur communicative se répandant sur les réseaux sociaux. Ce 13 août, l’enfant du Val-d’Oise fêtera ses 23 ans du haut d’un palmarès déjà bien épais : 3 titres en Ligue 1, 4 Coupes de France, 4 Coupes de la Ligue, 3 Trophées des champions. Et 1 Coupe du monde, donc. ●



“ALPHONSE A UN GRAND AVENIR”

GIANLUIGI BUFFON

Avec Adil Rami, il est le seul des 23 Bleus à ne pas être entré sur le terrain au fil des sept matches disputés par les Bleus en Russie. Vingt ans après la première étoile conquise par l’équipe de France d’Aimé Jacquet, Alphonse Areola est même devenu le premier des 45 joueurs français sacrés champions du monde à avoir soulevé le trophée sans avoir encore étrenné sa première sélection en A.

Il n’empêche : cinq ans après le titre mondial qu’il avait remporté comme titulaire avec l’équipe de France U20, le gardien formé au Paris Saint-Germain vient à nouveau de monter sur le toit du monde. Son attitude irréprochable aura contribué à l’excellente dynamique de groupe des Bleus, faisant d’Alphonse un champion du monde à part entière au moment où Gigi Buffon rejoignait les Rouge et Bleu.

Le légendaire gardien italien lui rend même cet hommage, dans un entretien accordé à Au Cœur du Club : “J’avais déjà vu Alphonse jouer quand il évoluait à Villarreal (2015-2016). On pouvait déjà voir qu’il allait devenir un grand gardien. Je l’avais vu aussi jouer à Bastia la saison précédente. Alphonse est un gardien doté de très grandes qualités, d’une grande force physique. Il me fait penser à Gianluigi Donnarumma, le gardien de l’AC Milan, en termes de puissance physique et d’explosivité. Alphonse est un gardien avec un grand avenir devant lui, ça c’est sûr !” ●



PSG-Juventus Turin 2-3, International Champions Cup, 26/07/2017, Hard Rock Stadium de Miami (Floride).


FIFA
15


10

© ICON SPORT





Mondialistes de Paris

AVEC 14 JOUEURS SOUS CONTRAT SUR LA SCÈNE DE LA COUPE DU MONDE DISPUTÉE EN RUSSIE, LE PSG A BATTU SON RECORD, QUI DATAIT DE L'ÉDITION 2014 AU BRÉSIL (10 JOUEURS). **LES GRANDS VAINQUEURS, LES PLUS CAPÉS, LES BUTEURS...** EN CHIFFRES ET EN ANECDOTES, VOYAGE AU PAYS DE CEUX QUI ONT VÉCU UN MONDIAL AVEC LEUR SÉLECTION TOUT EN DÉFENDANT LE MAILLOT ROUGE ET BLEU.

Par Pascal ANGENAULT (sources historiques Michel KOLLAR)



43 PARISIENS EN MODE MONDIAL



14

ALLEMAGNE (4e groupe F)
JULIAN DRAXLER
(PSG, depuis janv. 2017)
KEVIN TRAPP
(PSG, depuis 2015)

ARGENTINE (8e de finaliste)
ANGEL DI MARIA
(PSG, depuis 2015)
GIOVANI LO CELSO
(PSG, depuis 2016)

BELGIQUE (3e)
THOMAS MEUNIER
(PSG, depuis 2016)

BRÉSIL (1/4 de finaliste)
MARQUINHOS
(PSG, depuis 2013)
NEYMAR JR
(PSG, depuis 2017)
THIAGO SILVA
(PSG, depuis 2012)

FRANCE (vainqueur)
ALPHONSE AREOLA
(PSG, formé au club)
PRESNEL KIMPEMBE
(PSG, formé au club)
KYLIAN MBAPPÉ
(PSG, depuis 2017)

POLOGNE (4e groupe H)
GRZEGORZ KRYCHOWIAK
(PSG, depuis 2016)

PORTUGAL (8e de finaliste)
GONÇALO GUEDES
(PSG, depuis 2017)

URUGUAY (1/4 de finaliste)
EDINSON CAVANI
(PSG,depuis 2013)



10

ARGENTINE (finaliste)
EZEQUIEL LAVEZZI
(PSG, 2012-2016)

BRÉSIL (4e)
MAXWELL
(PSG, 2012-2017)
THIAGO SILVA
(PSG, depuis 2012)

FRANCE (1/4 de finaliste)
YOHAN CABAYE
(PSG, 2014-2015)
LUCAS DIGNE
(PSG, 2013-2016)
BLAISE MATUIDI
(PSG, 2011-2017)

ITALIE (3e groupe D)
THIAGO MOTTA
(PSG, 2012-2018)
SALVATORE SIRIGU
(PSG, 2011-2017)
MARCO VERRATTI
(PSG, depuis 2012)

URUGUAY (8e de finaliste)
EDINSON CAVANI
(PSG, depuis 2013)



6

ARGENTINE (3e groupe F)
MAURICIO POCHETTINO
(PSG, 2001-2003)

BRÉSIL (vainqueur)
RONALDINHO
(PSG, 2001-2003)

SÉNÉGAL (1/4 de finaliste)
ALIOU CISSÉ
(PSG, 1998-2002)

NIGERIA (4e groupe F)
BARTHOLOMEW OGBECHE
(PSG, 2001-2005)
AUGUSTINE OKOCHA
(PSG, 1998-2002)

TUNISIE (4e groupe H)
SELIM BENACHOUR
(PSG, 2000-2003)



1

BRÉSIL (vainqueur)
RAI
(PSG, 1993-1998)



4

ALGÉRIE (3e groupe 2*)
MUSTAPHA DAHLEB
(PSG, 1974-1983)

FRANCE (4e)
DOMINIQUE BARATELLI
(PSG, 1978-1985)
DOMINIQUE ROCHETEAU
(PSG, 1980-1987)

YOUGOSLAVIE (3e groupe 5*)
IVICA SURJAK
(PSG, 1981-1982)

** Première des deux phases de poules*



3

ARGENTINE (finaliste)
GABRIEL CALDERON
(PSG, 1987-1990)

YOUGOSLAVIE (1/4 de finaliste)
SAFET SUSIC
(PSG, 1982-1991)
ZLATKO VUJOVIC
(PSG, 1989-1991)



4

FRANCE (3e)
JOËL BATS
(PSG, 1985-1992)
MICHEL BIBARD
(PSG, 1985-1991)
LUIS FERNANDEZ
(PSG, 1978-1986)
DOMINIQUE ROCHETEAU
(PSG, 1980-1987)



4

CÔTE D'IVOIRE (3e groupe C)
BONAVENTURE KALOU
(PSG, 2005-2007)

FRANCE (finaliste)
VIKASH DHORASOO
(PSG, 2005-2006)

PORTUGAL (4e)
PEDRO PAULETA
(PSG, 2003-2008)

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE (3e groupe E)
DAVID ROZEHNAL
(PSG, 2005-2007)

1994 : KOSTADINOV, BOURREAU - AUSSI - DU PSG...

Il reste une poignée de minutes à jouer contre la Bulgarie, le mercredi 17 novembre 1993, au Parc des Princes. Le score (1-1) de cet ultime match de qualification pour le Mondial 94 qualifie alors les Bleus au détriment des Bulgares... Mais un but marqué à la 90e minute par Emil Kostadinov privera la France d'une Coupe du monde aux États-Unis. Une désillusion qui impacte 7 joueurs du PSG : Bernard Lama, Alain Roche, Paul Le Guen, Vincent Guérin, David Ginola, Xavier Gravelaine, Jean-Luc Sassus et Laurent Fournier. Tous avaient participé aux matches de qualification...


© ICON SPORT

LES PLUS CAPÉS EN COUPE DU MONDE



THIAGO SILVA
(BRA, 6 CDM 2014, 5 CDM 2018)



DOMINIQUE ROCHETEAU
(FRA, 4 CDM 1982, 4 CDM 1986)
EDINSON CAVANI
(URU, 4 CDM 2014, 4 CDM 2018)



KYLIAN MBAPPÉ
(FRA, CDM 2018)



JOËL BATS
(FRA, CDM 1986)
LUIS FERNANDEZ
(FRA, CDM 1986)
EZEQUIEL LAVEZZI
(ARG, CDM 2014)



GABRIEL CALDERON
(ARG, CDM 1990)
SAFET SUSIC
(YUG, CDM 1990)
ZLATKO VUJOVIC
(YUG, CDM 1990)
RAI
(BRA, CDM 1994)
RONALDINHO
(BRA, CDM 2002)
PEDRO PAULETA
(POR, CDM 2006)
BLAISE MATUIDI
(FRA, CDM 2014)
NEYMAR JR
(BRA, CDM 2018)
THOMAS MEUNIER
(BEL, CDM 2018)



ALIOU CISSÉ
(SEN, CDM 2002)
YOHAN CABAYE
(FRA, CDM 2014)
GONÇALO GUEDES
(POR, CDM 2018)



MUSTAPHA DAHLEB
(ALG, CDM 1982)
IVICA SURJAK
(YUG, CDM 1982)
MAURICIO POCHETTINO
(ARG, CDM 2002)
AUGUSTINE OKOCHA
(NGR, CDM 2002)
SELIM BENACHOUR
(TUN, CDM 2002)
DAVID ROZEHNAL
(CZE, CDM 2002)
THIAGO MOTTA
(ITA, CDM 2014)
ANGEL DI MARIA
(ARG, CDM 2018)
GRZEGORZ KRYCHOWIAK
(POL, CDM 2018)



BARTHOLOMEW OGBECHE
(NGR, CDM 2002)
VIKASH DHORASOO
(FRA, CDM 2006)
BONAVENTURE KALOU
(CIV, CDM 2006)
MARCO VERRATTI
(ITA, CDM 2014)
JULIAN DRAXLER
(ALL, 2 CDM 2018)



MICHEL BIBARD
(FRA, CDM 1986)
MAXWELL
(BRA, CDM 2014)
LUCAS DIGNE
(FRA, CDM 2014)
SALVATORE SIRIGU
(ITA, CDM 2014)
PRESNEL KIMPEMBE
(FRA, CDM 2018)
MARQUINHOS
(BRA, CDM 2018)



DOMINIQUE BARATELLI
(FRA, CDM 1982)
ALPHONSE AREOLA
(FRA, CDM 2018)
GIOVANI LO CELSO
(ARG, CDM 2018)
KEVIN TRAPP
(ALL, CDM 2018)

1986 : BATS ET FERNANDEZ, HÉROS DE GUADALAJARA

Au Mexique, Joël "Batman" Bats, gardien du PSG depuis 1985, débute sa série avec les Bleus par un clean shit face au Canada (1-0, 1er match de la phase de groupe). Il participera ensuite à tous les matches jusqu'à la demi-finale (perdue 2-0 face à l'ex-RFA), non sans avoir été héroïque en quart de finale contre le Brésil (1-1 a.p., 4 t.a.b. à 3). Lors du match mythique de Guadalajara, Bats détournera notamment un penalty de Zico (74e) et un tir au but de Socrates avant que son coéquipier au… PSG, Luis Fernandez, scelle la victoire tricolore.

© ICON SPORT

PARISIENS ET BUTEURS CLASSE "MONDIAL"



EDINSON CAVANI
(URU, 1 CDM 2014, 3 CDM 2018)
KYLIAN MBAPPÉ
(FRA, CDM 2018)

DOMINIQUE ROCHETEAU
(FRA, 2 CDM 1982, 1 CDM 1986)

RONALDINHO
(BRA, CDM 2002)
NEYMAR JR
(BRA, CDM 2018)
THIAGO SILVA
(BRA, 1 CDM 2014, 1 CDM 2018)

LUIS FERNANDEZ
(FRA, CDM 1986)
SAFET SUSIC
(YUG, CDM 1990)
RAI
(BRA, CDM 1994)
PEDRO PAULETA
(POR, CDM 2006)
BONAVENTURE KALOU
(CIV, CDM 2006)
GRZEGORZ KRYCHOWIAK
(POL, CDM 2018)
ANGEL DI MARIA
(ARG, CDM 2018)
THOMAS MEUNIER
(BEL, CDM 2018)

1982 : ROCHETEAU, PREMIER BUTEUR PARISIEN

Le premier Parisien à avoir scoré en Coupe du monde fut Dominique Rocheteau. Avec l'équipe de France, en match de 2e phase de groupe, le 4 juillet 1982, il inscrit même un doublé contre l'Irlande du Nord (4-1). Malgré une blessure aux ligaments du genou droit, il participera à l'épique demi-finale perdue par les Bleus, à Séville, contre l'ex-RFA (1-1, 3-3 a.p., 5 t.a.b. à 4).

LES 5 CHAMPIONS DU MONDE PARISIENS



1994
RAI
(PSG, 1993-1998)
BRÉSIL (5 matches, 1 but)

2002
RONALDINHO
(PSG, 2001-2003)
BRÉSIL (5 matches,2 butS)

2018
KYLIAN MBAPPÉ
(PSG, depuis 2017)
FRANCE (7 matches, 4 buts)

2018
PRESNEL KIMPEMBE
(PSG, formé au club)
FRANCE (1 match)

2018
ALPHONSE AREOLA
(PSG, formé au club)
FRANCE (-)

LES TROIS - MALHEUREUX - FINALISTES PARISIENS

Gabriel Calderon, finaliste avec l'Argentine contre l'Allemagne, en 1990, en Italie (0-1), a été le premier Parisien à atteindre ce stade la compétition. En 2006, **Vikash Dhorasoo** a fait partie du groupe tricolore battu par l'Italie en finale du Mondial allemand, à Berlin (1-1 a.p., 3 t.a.b. à 5). Dernier en date, **Ezequiel Lavezzi** a été défait avec l'Argentine par l'Allemagne (0-1 a.p.), au Brésil, en 2014.

LES 7 AUTRES CHAMPIONS DU MONDE PASSÉS PAR PARIS

Trois joueurs ont été sacrés champions du monde avant d'arborer les couleurs parisiennes :
JOËL CAMARGO (PSG, 1971-1972) en 1970 avec le Brésil (-) ; **OSVALDO ARDILES** (PSG, 1982-1983) en 1978 avec l'Argentine (6 matches) ; **JULIAN DRAXLER** (PSG, depuis janv. 2017) en 2014 avec l'Allemagne (1 match).

Trois l'ont été après être passés par Paris :
LEONARDO (PSG, 1996-1997) en 1994 avec le Brésil (4 matches) ; **YOURI DJORKAEFF** (PSG, 1995-1996) en 1998 avec la France (7 matches, 1 but) ; **VAMPETA** (PSG, 2000-2001) en 2002 avec le Brésil (1 match).

Un l'a été… avant et après : **BERNARD LAMA** (PSG, 1992-déc.1997 et 1998-2000) en 1998 avec la France (-). Le gardien de but était parti à West Ham de décembre 1997 à l'été 1998.



RONNIE, SEUL PRÉDÉCESSEUR DE MBAPPÉ…

Avant **Kylian Mbappé**, le Brésilien **Ronaldinho** était le seul champion du monde évoluant au PSG (2001-2003) à avoir remporté sur le terrain une finale de Coupe du monde : le 30 juin 2002, au Japon, la Seleçao avait battu l'Allemagne (2-0). Plus tôt dans la compétition, Ronnie avait ébloui le monde à travers deux séquences aussi géniales que décisives, en quart de finale, contre l'Angleterre (2-1). Sur la première, après avoir aspiré une défense britannique avec ses passements de jambes, il avait glissé la balle de l'extérieur du droit à Rivaldo (45e+2) ; sur la seconde, il avait trouvé la lucarne du but gardé par David Seaman d'un coup franc lumineux (50e). S'il fut exclu 7 minutes plus tard, son match de suspension n'empêcha pas la star du PSG de disputer la finale. En 1994, aux États-Unis, son compatriote Rai, qui était également un Rouge et Bleu en activité (1993-1998), avait participé à 5 matches… mais pas à la finale remportée, le 17 juillet, face à l'Italie (0-0 a.p., 3 t.a.b. à 2). ●

EAU DE TOILETTE
NIVEA MEN - PARIS SAINT-GERMAIN

SÉRIE LIMITÉE

NIVEA MEN

EAU DE TOILETTE

PARIS SAINT-GERMAIN

IMPOSE TON STYLE

#AVOUSDEJOUER

Disponible au rayon eau de toilette.

Offre de lancement – Eau de toilette NIVEA MEN - PARIS SAINT-GERMAIN

Profitez de 30% de réduction sur le prix d'achat d'une eau de toilette NIVEA MEN - PARIS SAINT-GERMAIN achetée en magasin.

Retrouvez les modalités sur l'application Shopmium





Offre valable du 11/04/2018 au 11/05/2018 selon la disponibilité des produits en magasin et soumise aux conditions générales d'utilisation consultables sur www.shopmium.com



FOURNISSEUR OFFICIEL



GIANLUIGI BUFFON
JÉRÔME ALONZO

Propos recueillis (sans gants) par Jérôme TOUBOUL
Photos Thomas AÏCHE et Jérôme TOUBOUL

SANS PRENDRE DE GANTS

EN SE RENCONTRANT POUR LA PREMIÈRE FOIS DE LEUR VIE, ILS SONT TOMBÉS DANS LES BRAS L'UN DE L'AUTRE COMME S'ILS NE S'ÉTAIENT PAS VUS DEPUIS VINGT ANS. DE RETOUR AU CAMP DES LOGES, JÉRÔME ALONZO N'A PAS REMIS LES GANTS, MAIS PLUTÔT SAISI UN MICRO D'INTERVIEWEUR POUR *AU CŒUR DU CLUB*. **PENDANT UNE DEMI-HEURE, L'ANCIEN DERNIER REMPART DES ROUGE ET BLEU, DE 2001 À 2008, A ÉCHANGÉ AVEC UNE LÉGENDE DE SON POSTE, LE MEILLEUR GARDIEN DU XXIe SIÈCLE** : L'UNIQUE GIANLUIGI BUFFON, ARRIVÉ DÉBUT JUILLET AU PARIS SAINT-GERMAIN. RENCONTRE ENTRE DEUX QUADRAS CHALEUREUX ET PASSIONNÉS POUR LE PREMIER ENTRETIEN DE L'IMMENSE GIGI DEPUIS SA SIGNATURE AU PARIS SAINT-GERMAIN.

© ICON SPORT



"J'AI COMPRIS QUE, DANS LE SPORT, ON GAGNE QUAND ON ARRIVE À IDENTIFIER UN BUT COMMUN. TOUS ENSEMBLE, ON PEUT ARRIVER À CRÉER UN GRAND GROUPE."

GIANLUIGI BUFFON

Gigi ! C'est un plaisir de revenir au Camp des Loges. Et sache que c'est un honneur de réaliser cette interview avec toi.
C'est un plaisir pour moi, également !

Donc, puisque j'ai un peu préparé cette interview, raconte-moi un peu ton début de carrière… comme joueur de champ. Tu as été libero, c'est incroyable, ça…
Oui, c'est incroyable mais je pense que ça m'a beaucoup aidé quand je suis devenu gardien. Ça m'a aidé à appréhender le rythme du jeu et à maîtriser les positionnements des différents joueurs. Au fond, ce poste de libero, de dernier défenseur central, c'est un peu comme cela que les gardiens d'aujourd'hui jouent. Cette expérience dans le champ m'a donc beaucoup aidé.

Et quel gardien t'a donné envie d'enfiler les gants ?
C'est Thomas Nkono, le gardien du Cameroun. Pendant la Coupe du monde 1990, en Italie, il avait été exceptionnel, comme toute son équipe d'ailleurs (Les Lions Indomptables avaient été la première équipe africaine à atteindre les quarts de finale d'un Mondial). J'aimais bien Peter Schmeichel aussi. Je pense que dans cette période-là (les années 1980-1990), il y avait également un grand nombre de très grands gardiens italiens : Walter Zenga, Stefano Tacconi, Angelo Peruzzi, Luca Marchegiani, Gianluca Pagliuca, Luca Bucci, Francesco Toldo… Oui, tellement de portiers très forts.

Et comment finis-tu par véritablement devenir gardien ?
C'était à Parme, j'avais 12 ans, un jour où il manquait un gardien pour constituer l'équipe. Je me suis proposé, parce que je jouais parfois gardien avec mes amis lorsque j'étais enfant… et ça me plaisait beaucoup. Je me suis dit : "*Je vais jouer gardien aujourd'hui, ce sera une nouvelle expérience pour moi.*" Il faut alors dire que je me suis rendu compte, ou plutôt les dirigeants se sont rendu compte, que j'arrivais à réaliser quelque chose de spécial à ce poste. Parce qu'il n'était pas normal qu'un garçon qui avait toujours évolué comme joueur de champ montre des qualités si importantes la première fois qu'il joue gardien.





Justement, quand tu étais encore dans les catégories de jeunes, te souviens-tu d'un tournoi que tu avais disputé en France ?
Oui, je m'en souviens, c'était à Marseille! Oui, oui.

Exactement. Ecoute-moi. C'était le tournoi de Sainte-Marguerite. En 1990 ou 1991.
C'était en 1992.

À cette époque, j'étais au centre de formation de Nice. On aurait dû jouer l'un contre l'autre pendant ce tournoi mais j'étais blessé. Le lundi, au retour à l'entraînement, des coéquipiers viennent nous dire : *"Vous, les gardiens, arrêtez tout ! Votre carrière est terminée ! Ce week-end, on a vu un phénomène."* J'ai dit : *"Quel phénomène ?"* Ils nous ont répondu : *"Un phénomène qui joue à Parme, un grand avec des cheveux longs. Il s'appelle Gianluigi Buffon."*
(Il rit) Ah bon ? Incroyable… Je me rappelle de ce tournoi pour une raison particulière : je n'avais pas joué le premier match parce que souffrais d'une fièvre. Après, on a joué la finale et ils m'ont dit que je devais jouer. Alors, j'ai joué avec cette fièvre persistante. Et je me souviens que j'avais réalisé un ou deux arrêts vraiment beaux dans ce match-là. Ensuite, ça s'est joué aux tirs au but et j'en avais arrêté trois sur trois. On avait gagné cette finale et j'avais été très performant. A la fin, je me souviens que tout le monde venait me demander de signer des autographes. Moi, je n'étais qu'un adolescent et il me paraissait incroyable de signer des autographes ! C'est un très beau souvenir.

Gigi, tu as regardé des matches de la Coupe du monde ?
Oui.

Tu as regardé les matches de l'Italie ?
(Il sourit) Non, pas ceux-là… Pour nous, cette absence du Mondial a été dure à vivre. Surtout pour moi, car j'ai quarante ans et ne pas avoir donné à ma nation, à mon peuple, la chance de voir l'Italie jouer la phase finale, c'est une grande blessure. Une blessure que je ressens en moi. Pour moi, le foot, c'est un outil pour rendre les gens heureux. En ce moment, le peuple italien a vraiment besoin de se sentir un peu heureux et fier de quelque chose. Malheureusement, on n'y est pas arrivé et j'en suis vraiment désolé. Les choses devaient se passer ainsi parce que nous n'avons pas été suffisamment performants pour mériter la qualification. Mais bon, j'ai regardé les matches et ce que j'ai vu m'a plu.

Sincèrement, tu es arrivé à prendre du plaisir devant ta télé ?
Quand je regardais les matchs, j'étais un peu énervé. Parce que dans ce type de compétitions, nous, les Italiens, nous arrivons toujours à trouver quelque chose de spécial pour surprendre les rivaux. En voyant les difficultés auxquelles les grandes équipes ont dû faire face, j'ai pensé que nous aurions pu jouer une grande Coupe du monde. Mais il faut accepter ce qu'il s'est passé.

Tu as suivi un peu l'équipe de France ? Et notamment le gardien des Bleus, Hugo Lloris ?
Écoute, Je suis contrarié qu'Hugo LLoris n'ait pas reçu le trophée du meilleur

> “QUAND ON REGARDE DES PHOTOS DE TOI, JE SUIS FASCINÉ PAR TON REGARD. IL EXPRIME CETTE ENVIE QUE TU AS EN TOI DE GAGNER TOUT LE TEMPS MAIS, PLUS QUE TOUT, TA HAINE DE LA DÉFAITE.”
> JÉRÔME ALONZO

gardien de la Coupe du monde (trophée décerné au Belge Thibaut Courtois). Parce que, à l’exception de son erreur lors de la finale sur le deuxième but de la Croatie, Lloris a réalisé peu d’arrêts, mais ils ont été tous décisifs. Et quand une équipe gagne la Coupe du monde avec un gardien qui effectue quatre ou cinq arrêts dans les moments cruciaux, il faut que ce gardien reçoive cette récompense.

Je suis totalement d’accord avec toi.
Je pense que Courtois a livré, lui aussi, une très bonne Coupe du monde mais la France a gagné. Du coup, Lloris aurait dû recevoir cette récompense. Si la Belgique avait gagné le Mondial, cela aurait été correct d’attribuer le prix à Courtois.

Parmi les champions du monde, il y a un ex-Parisien, Blaise Matuidi, que tu as eu pour coéquipier à la Juventus la saison dernière.
Oui ! Blaise et Paul Pogba m’ont envoyé une belle vidéo qu’ils ont filmée dans le vestiaire !

Ah oui, c’est vrai que tu as connu Pogba à la Juve quand il était jeune !
Le “petit” Paul. Quand il est arrivé (en 2012), on ne le connaissait pas parce qu’il n’était qu’un gamin (19 ans). À la fin de son premier entraînement, on s’est regardé, avec Giorgio Chiellini et Andrea Barzagli, et on s’est dit : *“Ce jeune a quelque chose d’inhumain, d’incroyable”*. On avait du mal à croire qu’il n’avait encore jamais joué au plus haut niveau. Après quelques mois, il est devenu un joueur merveilleux et un point de référence pour la Juventus.

Petit retour sur une autre Coupe du monde, sur la finale de 2006 entre le France et l’Italie. On se souvient tous de la panenka de Zidane pour transformer un penalty. Alors, voilà la question que j’ai toujours rêvé de te poser : si Zidane n’est pas expulsé et que le match se termine aux tirs au but, qu’aurais-tu fait quand il serait revenu face à toi ?
(Il réfléchit) C’est difficile de le savoir. Ce que je sais, c’est que, le plus souvent,





un joueur essaie de tirer dans sa zone du but préférée. Là où il se sent plus sûr. C'est une façon de trouver une sécurité au niveau individuel parce qu'un joueur se dit que s'il tire comme il sait le faire, le gardien ne va pas l'arrêter. Sauf que, parfois, on n'arrive pas à tirer les penalties comme l'on voudrait…

Il est temps de parler du PSG. Que savais-tu exactement du club avant de venir ?
J'ai beaucoup suivi le Paris Saint-Germain pendant ces trois dernières années. D'abord, parce que j'avais des amis qui y jouaient, comme Marco Verratti et, à une époque, Salvatore Sirigu. Ensuite, je voulais comprendre pourquoi une équipe si forte n'arrivait pas à passer un cap à certains moments importants de la saison, comme lors des matchs de Ligue des champions à Barcelone et contre le Real Madrid. Je crois que la raison principale tient au fait que le PSG est devenu une très grande équipe depuis seulement six ans. Donc, je pense qu'il faut du temps. Mais je pense aussi que s'il y a une identité forte, un groupe, un vestiaire et un entraîneur forts, alors ce temps pourrait se réduire.

Quels ont été les ressorts profonds de ta décision, à ce stade de ta carrière ?
J'ai fait ce choix de venir au Paris Saint-Germain avant tout parce que je sens que je suis toujours très compétitif. Cette décision vient aussi de ma conviction de pouvoir donner au PSG, à mes coéquipiers, à l'équipe, quelque chose d'important en termes d'expérience et d'enthousiasme. Oui, je peux aider. J'ai compris que, dans le sport, on gagne quand on arrive à identifier un but commun. Tous ensemble, on peut arriver à créer un grand groupe. Et s'il y a un grand groupe, on peut gagner contre n'importe qui et on peut remporter n'importe quelle compétition. Au contraire, s'il n'y a pas de but commun, d'envie de souffrir ensemble, on n'arrivera jamais à gagner. Ça, c'est un message très important pour nous tous, pour être une équipe solide.

Quel rapport entretiens-tu avec les supporters ?
Je crois que pour nous, les joueurs, la présence et l'enthousiasme du public, c'est essentiel. Si on jouait dans un stade vide, nous ne serions pas capables de nous exprimer comme nous savons le faire. Et les matches les plus importants n'auraient pas le goût qu'ils ont. Après les supporters de la Juve, ce sont désormais ceux du PSG que je sentirai dans mon dos. Cette présence des supporters te pousse à donner le maximum, à être plus concentré, à vouloir gagner. Parce que, finalement, je pense que la vraie beauté du foot, c'est qu'on rend les gens heureux avec un arrêt, un but, une victoire. C'est un pouvoir d'influence énorme qu'on a sur les gens. Et il faut s'en servir de la meilleure manière possible.

Tu as vu le jeu des gardiens évoluer ces dernières années. Aujourd'hui, on observe ce que j'appellerais la dictature du jeu au pied. Quel est ton regard sur ces changements ?
Il faut dire qu'au début des années 1990, j'avais déjà cette prédisposition à jouer au pied pour relancer à une époque où beaucoup de gardiens relançaient le ballon sans le même souci de construire. Moi, je jouais beaucoup au pied puisque j'étais habitué, plus jeune, à mon rôle de joueur de champ. Dans les dix à quinze années qui ont suivi cette période, mes entraîneurs n'avaient pas cette

exigence : quand le ballon arrivait, il fallait qu'on le relance loin. Puis, quand Antonio Conte est arrivé à la Juve, en 2011, il voulait que le jeu soit organisé de derrière. Donc on a recommencé à jouer de derrière et, ces dernières années, on a vu le jeu se construire de derrière avec le gardien, le défenseur… Tout commence par le gardien. Je pense que cette évolution a permis d'améliorer le foot. Et d'améliorer le poste de gardien aussi.

Autre évolution : un gardien doit désormais jouer beaucoup plus haut sur le terrain, notamment dans un schéma en 3-5-2. Ton vécu de libero t'a-t-il aidé à intégrer rapidement cette nécessité de jouer très haut derrière ta défense ?
Oui, si on devait jouer avec ce système-là, c'est ça ce que le coach me demanderait de faire. Et je serais content parce que j'ai joué avec la défense à trois pendant tant d'années avec Conte. Ce sont des mouvements et des espaces que je connais bien. Je pense que je vais bien m'adapter à cette tactique, du moins je l'espère.

Quand on regarde des photos de toi, je suis fasciné par ton regard. Il exprime cette envie que tu as en toi de gagner tout le temps mais, plus que tout, ta haine de la défaite.
Oui, c'est une façon de vivre ma profession. Ce matin, par exemple, je me suis entraîné très bien, pendant une heure, avec l'entraîneur des gardiens (Gianluca Spinelli). Après, je suis allé jouer un petit match et c'était compliqué parce qu'ils arrivaient à tirer de très près, à un mètre ou deux de distance. Résultat : je n'ai fait aucun arrêt et j'ai encaissé trois buts. Ça m'a énervé. Mais je suis content quand je m'énerve parce que ça veut dire que je tiens à bien faire mon travail, que je ne veux pas faire mauvaise impression. Tout cela, c'est de l'énergie que je me transmets à moi-même pour aborder l'entraînement ou le match suivant avec une rage positive. Parce que je me suis rendu compte que j'arrive à mieux m'exprimer sur le terrain quand je suis un peu fâché… Si je suis trop tranquille, je ne sens pas le match, je ne sens pas l'émotion. Je n'aime pas jouer quand il en est ainsi.

Détestes-tu plus perdre que tu n'aimes gagner ?
Oui, je déteste perdre. *(Il insiste)* Je déteste vraiment perdre, surtout quand je sais que j'avais la possibilité de gagner. Si je pense que, mon équipe et moi-même, nous avions les qualités et la force pour gagner un match et que nous n'y sommes pas parvenus, cela m'énerve. Si j'ai l'impression de jouer dans une équipe mauvaise sans beaucoup de qualités, je m'énerve quand même mais je l'accepte. Mais si je sais que notre équipe est forte, là, j'ai vraiment du mal à l'accepter.

Je te parle de cela parce qu'un sportif m'a beaucoup inspiré pendant ma carrière. Ce sportif était Andre Agassi. Je l'adorais. Il disait quelque chose dont j'ai fait mon mantra : *"Une défaite fait plus de mal qu'une victoire ne fait de bien"*.
Oui, je suis d'accord. C'est dommage qu'il en soit ainsi, mais ce qu'il a dit est vrai. Mes victoires et celles de mon équipe, ce sont toujours des faits normaux pour moi. J'ai reçu une récompense individuelle ? C'est normal, ça veut dire que j'ai travaillé et j'ai réussi. J'ai gagné le championnat avec mon équipe ? C'est normal, on était fort et on a travaillé dur… Mais je n'arrive pas à trop savourer. Après deux ou heures, la satisfaction s'est dissipée et c'est déjà le retour à la normalité. Quand je perds, c'est différent. Quand je perds, je souffre pendant des jours parce que je me dis que j'aurais pu faire mieux, que mes coéquipiers auraient pu faire mieux, que si j'avais dit quelque chose en plus ou que si j'avais fait un arrêt en plus, on aurait tous pu faire mieux.

Comme si ce sentiment de culpabilité durait plus longtemps que la joie d'une victoire, vite balayée…
Oui ! Quand j'étais jeune, je pensais différemment. Après, quand j'ai commencé à grandir et à gagner en expérience, j'ai développé un autre rapport à la défaite.

Aimes-tu d'autres sports ?
Oui, le tennis et le basket. Je les regarde à la télé.

Et tu pratiques d'autres sports ?
Non.

Pas même le golf ?
Non, il faut faire attention à son dos *(Il sourit)*

Et si un jour, pour fêter ta victoire en Ligue des champions avec le PSG, je devais cuisiner pour toi, quel plat te ferait plaisir ?
Comme tous les italiens qui se respectent, j'aime beaucoup commencer par des pâtes en premier plat. J'aime bien les *spaghetti alla carbonara*. Et j'aime bien aussi les *rigatoni all'amatriciana*. Ça, ce sont mes deux plats préférés !

Et en dessert ?
Je n'aime pas trop les desserts.

C'est pour ça que tu es toujours en forme ?
(Il rit) Oui, c'est pour ça ! ●




PARIS
Fly
CX 5221



WILLKOMMEN THOMAS !*

Par Franz SCHLAGBAUER

* *Bienvenue Thomas !*

AVEC THOMAS TUCHEL, LE PARIS SAINT-GERMAIN A ACCUEILLI CET ÉTÉ LE PREMIER ENTRAÎNEUR ALLEMAND DE SON HISTOIRE. **UN TECHNICIEN DONT L'APPROCHE DU FOOTBALL EST EN LIGNE AVEC L'ADN DU PSG, PORTÉ VERS UN JEU OFFENSIF ET AMBITIEUX**. *AU CŒUR DU CLUB* DÉCRYPTE LA TRAJECTOIRE DU NOUVEAU BOSS DU BANC ROUGE ET BLEU, CONSIDÉRÉ EN EUROPE COMME L'UN DES ENTRAÎNEURS LES PLUS TALENTUEUX ET NOVATEURS DE SA GÉNÉRATION.

Marquer l'histoire. Encore et encore. Le Paris Saint-Germain a beau battre record sur record, saison après saison, il trouve encore des moyens d'écrire des chapitres inédits. Après les épisodes italien (Carlo Ancelotti), français (Laurent Blanc) et espagnol (Unai Emery), le club de la capitale a choisi de se détacher de sa culture latine pour donner une touche germanique à son banc en recrutant pour deux ans Thomas Tuchel, 45 ans le 19 août prochain.

Au PSG, TT vient d'entamer son premier challenge dans un club à l´étranger. Sa carrière de joueur était demeurée relativement discrète : Thomas a notamment évolué en troisième division allemande, à Ulm, à un poste de défenseur, avant d´être contraint de tirer définitivement un trait sur son parcours de joueur dès l´âge de vingt-quatre ans en raison d´une gêne récurrente à un genou. Sa reconversion comme entraîneur n'a pas tardé à esquisser une trajectoire différente : depuis ses débuts à la tête de l'équipe première de Mayence, en 2009, l'Allemand est progressivement entrain de se faire un nom parmi les techniciens qui montent sur la scène internationale.

Né à Krumbach, une ville de 13 000 habitants située dans le sud-ouest de l´Allemagne, à la limite des Länder de Bavière et de Bade-Wurtemberg, Thomas Tuchel s´exprime toujours avec une clarté teintée d'un enthousiasme débordant lorsqu´il s´adresse à ses joueurs, ses dirigeants ou aux médias. Tactiquement, il est considéré comme un as. Il maîtrise tous les paramètres du jeu moderne et sa soif d´innover est illimitée. La possession du ballon constitue la base



LE 9e ENTRAÎNEUR ÉTRANGER DU PSG

1 - Velibor Vasovic (SER, ex-YOU, 1976-1977, puis 1979-1980)
2 - Ilija Pantelic (SER, ex-YOU, 1976-1977)
3 - Tomislav Ivic (CRO, ex-YOU, 1988-1990)
4 - Artur Jorge (POR, 1991-1994, puis 1999-2000)
5 - Ricardo (BRE, 1996-1998)
6 - Vahid Halilhodzic (BOS, ex-YOU, 2003-2005)
7 - Carlo Ancelotti (ITA, 2012-2013)
8 - Unai Emery (ESP, 2016-2018)
9 - Thomas Tuchel (ALL, depuis 2018)

de ses principes de jeu. En s´inspirant à ses débuts de plusieurs mentors tels que Herrmann Badstuber et Ralph Rangnick, il prône un jeu spectaculaire porté sur un minimum de contacts avec le ballon. À ses yeux, ses joueurs doivent être capables de changer de système à plusieurs reprises au cours d'un match, en fonction de l´adversité ou d´un scénario défavorable. Tuchel est un vrai passionné de foot et il aime faire partager son amour du ballon. Pour son seul plaisir… et pour mieux décortiquer le jeu des équipes qu'il observe, il peut suivre jusqu'à quatre ou cinq matches dans une seule et même journée, ce qui lui est souvent arrivé au cours de ces douze derniers mois passés entre Dortmund et Munich, où il possède une résidence.

Son approche du métier a marqué positivement un certain nombre de ses désormais anciens joueurs. *“Je suis fan de Tuchel et, à ses côtés, j´ai appris énormément*, s'extasiera même le milieu international allemand Ilkay Gündogan, qui a eu TT comme entraîneur au Borussia Dortmund, lors de la saison 2015-2016. *C´est un technicien de classe mondiale. Il a largement le potentiel pour entraîner les plus grands clubs du monde. J´ai savouré chaque séance d´entraînement sous ses ordres. Je ne suis pas surpris qu´il prenne les rênes d´un grand club comme le Paris Saint Germain et je suis persuadé qu´il a les capacités pour s´y imposer.”*

Désormais à Manchester City, Gündogan a été impressionné par la discipline du coach allemand, notamment en matière de nutrition et de préparation physique. *“Il a supprimé le sucre et les céréales. J´avoue qu´au début, c´était difficile de s´en passer, mais au bout d´un certain temps, j´y ai pris goût. Au final, je n´ai jamais été aussi affûté physiquement qu´avec Tuchel comme entraîneur.”* Neven Subotic a également apprécié



l'approche technique de Tuchel, que le Serbe a côtoyé à Dortmund entre juillet 2015 et janvier 2017 : *"Quoi de plus excitant que de relever un tel défi dans un club comme le PSG, avait lancé le défenseur axial, aujourd'hui à l´AS Saint-Étienne, à l'annonce de l'arrivée de Tuchel sur le banc rouge et bleu. Il a les capacités techniques et tactiques requises pour faire son chemin à Paris, cela ne fait aucun doute, même si la pression et les enjeux seront plus importants que dans ses clubs précédents. Au Borussia, il avait eu la lourde mission de succéder à un monument en la personne de Jürgen Klopp et, au final, il a eu un bilan comptable impressionnant."* Le Serbe ne le précise pas, mais Tuchel a réussi la prouesse de faire du Borussia le meilleur vice-champion de l´histoire de la Bundesliga en 2015-2016 en termes de points (78), obtenant même alors le titre d'entraîneur de l'année en Bundesliga.

Pour Henrikh Mkhitaryan, le meneur de jeu international arménien d´Arsenal qui a travaillé avec le successeur d´Unai Emery en 2015-2016 (au Borussia), Tuchel est notamment doué dans la communication : *"Sa grande force, c´est qu´il possède la faculté de faire passer ses messages en trouvant les mots clés pour sensibiliser et mobiliser ses joueurs. Il ne parle jamais pour ne rien dire."*

Vainqueur de la Ligue des champions avec le Borussia Dortmund (1997) et le Bayern Munich (2001), l´entraîneur allemand Ottmar Hitzfeld tient également Tuchel en très haute estime. *"En Europe, il est actuellement le technicien le plus prometteur. Avant de signer à Paris, il était convoité par les plus grandes formations anglaises et espagnoles, sans parler du Bayern Munich. Ce n´est pas un hasard si les Parisiens ont porté leur choix sur lui. Je suis sûr qu´il a la personnalité et les qualités suffisantes pour marquer de son empreinte son passage au PSG."*

"JE SUIS SÛR QU'IL A LA PERSONNALITÉ ET LES QUALITÉS SUFFISANTES POUR MARQUER DE SON EMPREINTE SON PASSAGE AU PSG."

OTTMAR HITZFELD

"JE SUIS FAVORABLE À CE QUE MON ÉQUIPE PRENNE LE JEU À SON COMPTE, QU'ELLE DÉFENDE TRÈS HAUT ET QU'ELLE SOIT CAPABLE DE SE PROJETER VERS L'AVANT EN UNE FRACTION DE SECONDE."

THOMAS TUCHEL

C'est au FSV Mayence 05 que Thomas s'est révélé comme une étoile montante de la nouvelle génération d'entraîneurs européens. À la tête d'une équipe dotée de l´un des budgets les plus modestes des dix-huit clubs de la Bundesliga, Tuchel a porté Mayence à sa toute première participation à une Coupe européenne, finissant à la 5e place du Championnat d'Allemagne, en 2010-2011. Un brillant parcours parsemé de choix tactiques qui ont déstabilisé plus d'un adversaire à commencer par… l´ogre Bayern Munich, terrassé par Mayence dans son propre stade (0-2). Ce 25 septembre 2010, à l´Allianz-Arena, le nouveau coach du PSG avait joué un vilain tour à son homologue Louis Van Gaal, pourtant réputé pour son savoir-faire tactique et sa longue expérience du haut niveau.

La saison suivante, c'est sur son terrain que le FSV de Thomas Tuchel surprendra le Bayern de Jupp Heynckes, en misant sur un 4-2-3-1. Un schéma audacieux au sein duquel TT s'appuie sur la vitesse de ses joueurs pour prendre le dessus sur son adversaire, notamment dans les couloirs. Quelques mois plus tard, lors de la phase retour, il optera pour une configuration plus défensive qui instillera le doute dans les rangs du Bayern, incapable de forcer le verrou de Mayence et finalement contraint de concéder un 0-0 devant ses 69 000 supporters. Un chiffre, pour mieux mettre en relief ce résultat : en moyenne, le Bayern subit un score nul et vierge à domicile… tous les deux ans. Saison après saison, Tuchel se détache comme l'un des entraîneurs les plus convoités de son pays. En mai 2014, lorsqu'il décide de quitter Mayence, il choisit de prendre un peu de recul avant de reprendre du service. Tour à tour, il déclinera les offres d´Hambourg, puis du Red Bull Leipzig avant de répondre favorablement aux sollicitations du Borussia Dortmund, acceptant avec caractère le défi massif d'assumer la succession de Jürgen Klopp.

Depuis, Tuchel aime à cultiver son idée du foot, qui dessine des passerelles avec les préceptes chers à Pep Guardiola, dont il est proche. *"Je suis favorable à ce que mon équipe prenne le jeu à son compte, qu´elle défende très haut et qu´elle soit capable de se projeter vers l´avant en une fraction de seconde à la récupération du ballon. Elle doit aussi être flexible tactiquement et être capable de réagir à n´importe quelle situation de jeu en plein match."* Un programme alléchant, au croisement de la modernité et de la flexibilité. Avec Thomas Tuchel, le Paris Saint-Germain s'est choisi un entraîneur à son image : une énergie permanente doublée d'une formidable capacité à surprendre… ●





ICI C'EST L'ASIE !

DU 24 JUILLET AU 4 AOÛT, DE SINGAPOUR À SHENZEN, DE L'INTERNATIONAL CHAMPIONS CUP AU TROPHÉE DES CHAMPIONS, LES PARISIENS ONT ARPENTÉ L'ASIE, QUATRE ANS APRÈS UN PREMIER PASSAGE SUR LE CONTINENT. AU PROGRAMME, PRÉPARATION D'AVANT-SAISON, ACTIVATIONS AVEC LES SPONSORS, RENDEZ-VOUS AVEC LES MÉDIAS ET ÉCHANGES AVEC UNE COMMUNAUTÉ DE FANS DE PLUS EN PLUS ACTIVE. **UNE TOURNÉE ASIATIQUE, APRÈS TROIS ÉTÉS AMÉRICAINS, VENUE NOURRIR LA PUISSANTE DYNAMIQUE DU PARIS SAINT-GERMAIN SUR LA SCÈNE INTERNATIONALE**.


89
Speedpost
PARIS
ICI C'EST PARIS
Trishaw Uncle









"PARTAGER LA CULTURE ROUGE ET BLEU"

Entretien réalisé par Arnaud DELPECH

LE PARIS SAINT-GERMAIN POSSÈDE AUJOURD'HUI DOUZE FAN CLUBS SUR LE CONTINENT ASIATIQUE, DONT QUATRE EN CHINE. **SEVAG BAROUDJIAN, PRÉSIDENT DU PSG FAN CLUB CANTON, TÉMOIGNE DE CETTE PASSION QUI GAGNE L'EXTRÊME-ORIENT.**

Sevag, comment es-tu parvenu à fédérer les premiers fans chinois du PSG ?
Je suis arrivé en Chine en 2004. Supporter depuis toujours, je regardais alors les matchs du PSG, avec les moyens du bord. J'ai ouvert des restaurants lors de mes activités en Chine, cela m'a permis d'accueillir des expatriés français et des Chinois qui aimaient le PSG. Au début, on était quelques fous à regarder un match de Paris à 3 ou 4 heures du matin dans le restaurant. On nous entendait chanter jusqu'à la fin du match vers 5h30 ! C'est ainsi que, petit à petit, une petite communauté du PSG s'est créée, une certaine alchimie est née entre les fans historiques du PSG et les Chinois. C'est là que j'ai compris qu'il fallait faire quelque chose pour aider mon club de cœur. J'ai donc écrit au club afin de lancer un Fan Club à Canton. J'ai été très bien reçu, ils m'ont fourni toutes les informations, astuces et pratiques pour y arriver et, franchement, c'était super !

Quelle est la principale particularité des supporters chinois ?
La culture du foot est relativement neuve en Chine. Les Chinois développent plus un attachement aux individualités, comme ils le faisaient déjà du temps d'Ibrahimovic, David Luiz, Beckham, Pastore... Ils aiment suivre les joueurs et découvrir leur club. En termes d'échelle, la Chine est comparable à l'Europe, le pays est grand et les fans sont dispersés. Avec le décalage horaire, les fans n'ont globalement pas la chance de pouvoir vivre les soirées de match. En tant que président du Fan Club Chine, mon but est de créer un lien entre les fans et le PSG à travers le partage de la culture Rouge et Bleu. Le Paris Saint-Germain a une superbe histoire à raconter aux fans chinois sur les joueurs, le club, la ville et la France. C'est une superbe vitrine pour notre pays. A travers nos évènements, nos activités, on essaie de partager l'ambiance d'un match. Depuis cette saison, on essaie de rassembler la communauté en ligne. Le Community Management du PSG nous aide beaucoup là-dessus, en relayant nos événements à travers les canaux officiels du club.

Où se situe la popularité du club en Chine ?
Nous bénéficions de l'image de la France et de la ville de Paris. Le PSG est donc très connu en Chine. Je vois de plus en plus de maillots du PSG, d'articles et de vidéos en chinois sur le club, ou encore de groupes WeChat sur le PSG. De plus en plus de Chinois viennent se renseigner sur le Fan Club. La popularité du PSG est grandissante en Chine, c'est certain. Je me rappelle d'un match contre Chelsea : nous étions plus de 120 en pré-soirée et au moins 80 braves, de 3 à 5h du matin, à regarder le match dans mon restaurant un mercredi, sachant qu'il fallait travailler le lendemain ! La création des Fan Clubs du PSG à travers le pays est un excellent indicateur de popularité, même si on est qu'au début de notre histoire en Chine.



La LFP a organisé un événement avec vous pour le dernier Nice-PSG (diffusé à 13h en France, le 20 mars 2018) afin de développer la notoriété de la Ligue 1 en Asie. Quel en a été l'impact ?
C'était un super évènement organisé avec *Guangzhou TV*, où les fans des deux clubs étaient conviés (la rencontre a été suivie par 1,6 millions de téléspectateurs en Chine, NDLR). On a pu regarder le match en prime time à Canton, c'était une occasion unique de créer une ambiance de match avec nos supporters français et chinois. On s'est régalé lors de cette soirée, nous avions sorti nos mégaphones, nos tambours, nos chants pour chambrer gentiment nos amis niçois ! De manière générale, nous souffrons du décalage horaire défavorable et du manque d'exposition de la Ligue 1 en Chine. On soutient donc à fond les initiatives prises par la LFP et on espère contribuer à cette réussite globale avec notre Fan Club du PSG.

Quels vont être les temps forts des supporters du PSG en Chine pour la saison 2018-2019 ?
Nous allons capitaliser sur le Trophée des champions disputé à Shenzhen. Nous allons continuer à travailler et à développer le Fan Club en ligne avec la création de plus en plus de contenus, mais on attend surtout d'autres matches du PSG en prime time en Chine pour développer notre base de fans. On souhaite construire une communauté française de football, en allant par exemple nous connecter à d'autres acteurs du championnat ou toute autre entité qui défend le sport français.

Il y a évidemment beaucoup d'activités organisées en Chine avec les supporters, mais à quand un voyage à Paris ?
Certains fans chinois vont déjà à Paris par leurs propres moyens et en profitent pour passer au Parc des Princes. Il y en a d'autres qui attendent leur tour, peut-être de gagner un voyage en France ou une place pour voir un match. À Paris, le club s'occupe bien de nous, les fans sont ravis de participer aux évènements et de gagner certains cadeaux. Mais on sait tous que rien ne remplace un match au Parc. Et le rêve de réserver un avion complet de fans chinois se rapproche chaque jour un peu plus… ●

LES PSG FAN CLUBS EN ASIE

CANTON, SHANGHAI, HARBIN ET SHENZHEN (CHINE) ; CORÉE DU SUD ; TOKYO (JAPON) ; JAKARTA (INDONÉSIE) ; LAOS ; MALAISIE ; THAÏLANDE ; MONGOLIE ; NEW-DELHI (INDE) ; HONG KONG. LES PSG FAN CLUBS DE BANDUNG (INDONÉSIE) ET DE PÉKIN (CHINE) VERRONT LE JOUR AVANT LA FIN DE CETTE ANNÉE.






22
KOREA
Fly



Fly
PARIS
DRI-FIT
Tomas
9





© Icon Sport

EZEQUIEL LAVEZZI

"JE GARDERAI TOUJOURS LE PSG DANS MON CŒUR"

LORS DE SA PRÉPARATION À SINGAPOUR, SUIVIE DU TROPHÉE DES CHAMPIONS À SHENZEN, JAMAIS LE PARIS SAINT-GERMAIN NE S'ÉTAIT AUTANT RAPPROCHÉ D'EZEQUIEL LAVEZZI DEPUIS SA DÉCISION, DÉBUT 2016, DE REJOINDRE LA CHINE ET LE HEBEI CHINA FORTUNE APRÈS 161 MATCHES ET 35 BUTS EN ROUGE ET BLEU. **SA DÉCOUVERTE DE L'ASIE, L'IMAGE DU PSG SUR CE CONTINENT, SES LIENS TOUJOURS TRÈS FORTS AVEC PARIS** : POUR *AU CŒUR DU CLUB*, "POCHO", DU HAUT DE SES 33 ANS, LIVRE SON REGARD D'EXPLORATEUR DE LA PLANÈTE FOOT.

Entretien réalisé par Jérôme TOUBOUL







© DR



Ezequiel, que représente le Paris Saint-Germain, aujourd'hui, sur le continent asiatique ?
Il y a forcément un grand intérêt qui s'est développé car le Paris Saint-Germain, aujourd'hui, figure parmi les meilleures équipes de la planète. Et il y a des joueurs du PSG dont le nom suscite beaucoup de passion dans cette région du monde. Paris a vraiment atteint un fort niveau de notoriété à l'échelle internationale. Saison après saison, cette notoriété va crescendo et la popularité des joueurs qui composent l'équipe aujourd'hui y est pour beaucoup. Oui, clairement, il y a de plus en plus de gens qui aiment le PSG, ici, en Asie.

Au point que tu croises parfois des Chinois, dans la rue, avec un maillot du PSG ?
Oui, on a l'habitude d'en voir désormais. En fait, c'est dans le monde entier, aujourd'hui, que tu verras des gens porter le maillot du Paris Saint-Germain. Où que tu ailles, il est très probable que tu croises des supporters du PSG avec les couleurs de leur club.

En dehors de Neymar et de son extraordinaire popularité internationale, quels joueurs parisiens sont aimés des fans asiatiques ?
Honnêtement, le PSG a atteint un tel niveau de reconnaissance que tous ses joueurs sont populaires ici, en Asie ! Bien sûr, Neymar se situe peut-être dans une catégorie à part mais il faut vraiment avoir en tête que Paris possède beaucoup d'excellents joueurs. Le fait que certains d'entre eux soient passés dans d'autres clubs mondialement connus contribue à la passion qu'ils suscitent. Où que vous habitiez dans le monde, si vous aimez le football, vous connaissez les joueurs du PSG au même titre que tous ceux des grands clubs européens.

Comment juges-tu l'évolution du Paris Saint-Germain depuis ton départ du club ?
Le club continue de grandir. Il continue de nourrir de grandes aspirations. Ses structures se sont beaucoup améliorées. Oui, dans l'ensemble, le club s'est consolidé. Vous savez, à titre personnel, je garderai toujours le Paris Saint-Germain dans mon cœur. À Paris, les gens m'ont témoigné beaucoup d'affection. La ville m'a accueilli d'une façon merveilleuse. Ce que j'ai vécu en France a contribué à faire de moi la personne que je suis aujourd'hui. J'ai grandi à Paris. Mais je vais encore grandir beaucoup plus !

Quels liens as-tu conservé avec Paris ?
J'ai toujours beaucoup d'amis qui vivent à Paris et j'y ai aussi conservé la maison que j'occupais quand je jouais au PSG. Aujourd'hui encore, je parle beaucoup avec mes ex-coéquipiers. La vérité, c'est que je garde en moi des souvenirs magnifiques de mon expérience parisienne, à commencer par l'émotion du premier titre de champion (2013), que le club n'avait pas remporté depuis très longtemps (1994). Je garde également des souvenirs de toutes ces amitiés qui sont nées dans cette ville, avec des gens du club comme avec des personnes extérieures au football. J'ai toujours, à chaque fois que je le peux, cette envie de me replonger dans l'atmosphère de Paris, de revenir voir mes amis.

Avec quels joueurs es-tu particulièrement resté en contact ?
Avec Marco (Verratti), avec Fideo (Di Maria), Maxwell, Papus (Camara), Adrien (Rabiot)… Aussi avec des joueurs qui ont aujourd'hui quitté le club comme Flaco





"LE PSG A ATTEINT UNE TEL NIVEAU DE RECONNAISSANCE QUE TOUS SES JOUEURS SONT POPULAIRES EN ASIE !"

(Pastore), Blaise (Matuidi), Serge (Aurier). Avec beaucoup d'ex-coéquipiers, je garde le contact car nous sommes unis par de beaux souvenirs. On se parle à chaque fois que cela est possible. Et les réseaux sociaux sont aussi un bon moyen de communiquer entre nous !

À la fin de ta carrière, tu projettes de revenir vivre à Paris ?
C'est une possibilité, oui, assurément. Je me sens très à l'aise à chaque fois que je suis à Paris. Quand je pense à différents lieux où je pourrais vivre en Europe, je me dis qu'il y a pas mal de chances que je choisisse Paris.

Comment se passe ton expérience en Chine ?
Sincèrement, ça se passe très bien, d'une façon très positive. Au départ, je n'imaginais pas que ça se passerait aussi bien (en 49 matches, "Pocho" a inscrit 27 buts et donné 26 passes décisives). Je suis parti en Chine avec beaucoup d'incertitudes et l'adaptation n'est pas forcément facile pour les joueurs étrangers car le monde du foot, ici, est très différent. Mais, aujourd'hui, je me sens très heureux, mon club se comporte d'une façon extraordinaire avec moi et je ne pensais pas que le niveau du foot, ici, était celui que j'ai finalement découvert. Le jeu est très compétitif. La majorité des joueurs sont chinois car les équipes ne peuvent compter que trois étrangers dans leur effectif. Du coup, il y a une certaine homogénéité entre les équipes.

Tu sens une progression du football chinois ?
Oui. Entre le moment où je suis arrivé et aujourd'hui, j'ai vu une progression importante du niveau du jeu des équipes. C'est notamment lié à l'arrivée, au fil du temps, d'entraîneurs venus d'autres continents. Ils apportent leur expérience, leur professionnalisme, leurs méthodes de travail, beaucoup de choses qui se rapprochent de ce qui se fait en Europe. Tout cela a favorisé une grosse progression des joueurs chinois.

À 33 ans, quels sont tes projets à court terme ?
Je vais aller jusqu'à la fin de mon contrat. Ensuite, à la fin de cette année, j'évaluerai la situation, je verrai comment je me sens et ce que je veux faire. Mes sensations seront très importantes pour déterminer quelle suite je donne à ma carrière. Pour l'instant, je suis très content même si ce n'est pas toujours facile ici. Quand tu es un des rares étrangers de ton équipe, tu dois donner le maximum du maximum pour essayer d'obtenir des résultats. Disons que je vis cette expérience au jour le jour et que j'analyserai les choses plus en détail le moment venu. ●

THIAGO MOTTA

"UN JEUNE, IL FAUT L'ÉCOUTER"

PIERRE MÉNÈS

Propos recueillis par **Jérôme TOUBOUL**
Photos **Julien SCUSSEL**



LE 12 MAI DERNIER, LE SOIR OÙ LE PARIS SAINT-GERMAIN CÉLÉBRAIT SON 7e TITRE DE CHAMPION DE FRANCE, THIAGO MOTTA FAISAIT SES ADIEUX AU PUBLIC PARISIEN. SES ADIEUX ? NON, UN SIMPLE CIAO, FINALEMENT, POUR L'ITALIEN AUX 231 MATCHES ET AUX 18 TROPHÉES ROUGE ET BLEU. PIERRE ANGULAIRE DU JEU PARISIEN DE 2012 À 2018, LE MILIEU DE TERRAIN ENTEND DÉSORMAIS TRANSMETTRE SON EXPERTISE DU FOOTBALL AUX PLUS JEUNES, À COMMENCER PAR L'ÉQUIPE U19 DU PSG, DONT IL A PRIS LES RÊNES LE 18 JUILLET. **À L'HEURE D'ÉVOQUER CETTE TRANSITION, C'EST AVEC PIERRE MÉNÈS QUE THIAGO A SOUHAITÉ LIVRER SON REGARD SUR SA FANTASTIQUE TRAJECTOIRE.** SUR LA NOUVELLE TERRASSE DU MÉDIA *SORTIRAPARIS.COM*, AVEC UNE VUE XXL SUR PARIS, MOTTA S'EST LONGUEMENT CONFIÉ AU CHRONIQUEUR-STAR DU CFC. UN ÉCHANGE EMPREINT DE MALICE. ET D'UNE PROFONDE PASSION POUR LE JEU. LE BEAU JEU.

Thiago, qu'as-tu ressenti sur la fin de ta carrière ?
J'ai mesuré à quel point il était important de jouer au football. Ce sentiment ne s'achète pas. J'ai touché mes premiers ballons à quatre ans, avec mon papa et, à l'âge de seize ans, j'avais la certitude que ça deviendrait ma profession… tout en restant mon principal hobby. Ma vie, c'est le football. J'aime le football, j'ai aimé être sur le terrain, partager un vestiaire avec mes coéquipiers. C'est sur la fin que j'ai donné à tous ces moments leur véritable importance.

Tu as toujours joué au poste de sentinelle ?
Non. J'ai joué défenseur latéral gauche, milieu relayeur, numéro dix.

Tu étais d'ailleurs une sentinelle avec une technique de numéro dix. Laurent Blanc disait : *"Le PSG, ce n'est pas Zlatan, c'est Thiago Motta. Thiago est l'ADN de cette équipe."*
(Il sourit) Je remercie beaucoup Laurent. Je me sentais très à l'aise sur le terrain quand il dirigeait l'équipe. Il m'a transmis cette confiance et il était alors beaucoup plus facile pour moi de jouer dans ces conditions. Quand je suis arrivé à Barcelone, j'ai commencé comme numéro dix. Je n'avais aucune envie de défendre, je voulais simplement attaquer et marquer des buts. J'ai dû changer. À Barcelone, ils m'ont fait comprendre que je ne serais jamais le numéro dix du Barça ou d'aucun autre grand club. Numéro dix, c'est un poste pour Neymar, Rivaldo…

Parce que tu manquais de vitesse ?
Oui, je pense que ça venait de là.

À quel moment as-tu développé ton style de jeu ?
À Barcelone, à l'entraînement, le coach m'essayait parfois à ce poste. Un jour, le joueur néerlandais Philp Cocu s'est blessé. À cette époque, il jouait comme sentinelle. J'ai commencé à être aligné dans cette position et cela m'a beaucoup intéressé pour augmenter mon niveau de jeu. J'étais encore attiré par le jeu d'attaque, j'avais cette envie d'arriver dans la surface adverse pour marquer des buts. Après, en 2003, il y a eu l'arrivée sur le banc de Frank Rijkaard, qui avait joué à ce poste. Il m'a dit : *"Même si tu joues devant la défense, profite ! Tu es jeune, tu as la condition physique. Tu dois juste jouer avec ta tête, réfléchir à quel moment te rapprocher de la surface adverse et essayer de marquer."* Dès lors, j'ai commencé à améliorer mon positionnement pour compenser mon déficit de vitesse, dont j'étais conscient.

Ta mauvaise réputation sur les terrains aura-t-elle été justifiée ?
D'un coté, oui. D'un autre côté, non. Si on regarde quelques images d'un match, on peut penser que je suis comme ci ou comme ça, mais ce n'est pas le cas. Les gens qui me connaissent très bien savent que je ne suis jamais entré sur un terrain pour faire du mal. Parfois, on est fatigué, les pulsations du cœur sont à 1000… Moi, j'ai commis beaucoup d'erreurs dans ma carrière et j'en ai tiré beaucoup de leçons. J'aurais pu éviter certaines situations, c'est vrai, mais je n'ai jamais senti en moi une méchanceté qui me pousserait à faire mal à quelqu'un. J'ai essayé de me tranquilliser au maximum pendant les matches, même si je peux vous assurer




PARIS
SAINT-GERMAIN

que c'est compliqué d'y parvenir. Par exemple, prenons le dernier Real-Juve et la réaction de Buffon sur le penalty accordé à la fin du match aux Madrilènes (le nouveau gardien du PSG sera expulsé pour contestation et suspendu 3 matches par l'UEFA). Cette réaction, l'arbitre se doit de la comprendre. Il y aura toujours ce genre d'événements dans le football, mais tout le monde doit apprendre à gérer ses émotions, joueurs comme arbitres.

Tu n'étais ni à Barcelone, ni à Munich, ni à Madrid, les trois dernières défaites à l'extérieur du PSG en Ligue des champions, avec 12 buts encaissés au total. De par ton expérience, ton vice, ton jeu, aurais-tu pu apporter quelque chose ?
(Il sourit) On ne le saura jamais. Les stats disaient que lorsque j'étais sur le terrain, le Paris Saint-Germain était bien. Ce qui est sûr, c'est que mes coéquipiers, avec leurs qualités, ont essayé d'obtenir des résultats lors de chacun de ces matches. Ils voulaient gagner à chaque fois. Mais c'est ainsi. Je ne peux que constater que ma présence sur le terrain a coïncidé avec de bonnes statistiques pour le PSG…

Lors de cette dernière saison, avant ta blessure à un genou, tu as beaucoup plus joué que ce que beaucoup imaginaient (28 matches, toutes compétitions confondues)…
C'est vrai. Je me sentais très bien. Avec l'arrivée de joueurs comme Neymar et Mbappé, il y avait une belle motivation. Personnellement, cela faisait très longtemps que je n'avais pas évolué dans une équipe avec autant de qualité que celle-ci. Après, la blessure au genou a cassé un peu mon élan, ma régularité du début de saison. Quand je suis revenu, c'était plus difficile. Des joueurs plus jeunes avaient





"KYLIAN ? J'AI SENTI QUE, DANS SA TÊTE, IL ÉTAIT CONSCIENT QU'IL ALLAIT DEVENIR UNE ÉTOILE DU FOOTBALL"

THIAGO MOTTA



beaucoup joué et je comprenais qu'ils continuent à être alignés. J'ai tout fait pour revenir au top pour le 8e de finale aller de Ligue des champions, à Madrid. Finalement, sur décision de l'entraîneur, je n'ai pas été convoqué pour ce match. Chaque fois que j'allais au Camp des Loges, j'avais cet objectif en tête : Madrid. Peut-être pas comme titulaire, mais au moins dans le groupe pour pouvoir aider mes coéquipiers d'une manière ou d'une autre. Durant cette période, je me suis projeté dans ma future carrière en gardant bien en tête le devoir de toujours respecter la décision de l'entraîneur, même quand on n'est pas d'accord avec lui. Ainsi va le football.

Comment analyses-tu la trajectoire de Marco Verratti depuis son arrivée au PSG ? Quelles sont ses perspectives ?
Sur le terrain, l'un comme l'autre, nous nous sommes beaucoup apporté, beaucoup soulagé. Avec Marco, j'ai pu me permettre de pratiquer le jeu que j'aimais, de construire avec patience, d'organiser, de ne pas passer mon temps à courir en aller-retour… Ici, en France, beaucoup d'équipes sont physiquement très bien. Nous, sans être prétentieux, on était meilleur techniquement que la plupart des équipes et c'était en cela très intéressant de jouer avec Marco. Pour moi, il reste un joueur énorme de l'équipe. J'apprécie beaucoup le joueur et l'homme. Son évolution dépendra maintenant de celle de l'équipe. Si elle progresse collectivement, elle l'obligera à augmenter son niveau de jeu.

A l'époque d'Ibra, le PSG basait énormément son jeu sur la possession. Aujourd'hui, avec Rabiot, Mbappé, Neymar, l'équipe joue de façon beaucoup plus verticale. La mutation s'est-elle avérée difficile ?
Ce n'était pas forcément une mutation, plutôt une idée que voulait mettre en place l'entraîneur (Unai Emery). C'est pour cette raison que le PSG avait pris cet entraîneur. Personnellement, je me sentais très à l'aise dans la façon dont on jouait précédemment, avec une possession forte et des attaques placées. Si on croit en ces principes de jeu, il faut continuer avec. Car cela imprégnera l'identité du Paris Saint-Germain. Les joueurs arrivés ces dernières années connaissaient notre style de jeu et ils s'y sont adaptés. Les entraîneurs aussi doivent s'adapter, même s'il est normal qu'ils viennent avec leurs idées. Aujourd'hui, nous avons, à mon avis, un joueur différent : Neymar. Pour le mettre à l'aise sur le terrain, tu es forcément amené à changer des choses. Mais, pour le reste, il faut s'adapter à ce qu'on peut considérer comme la philosophie du Paris Saint-Germain.



À l'heure de devenir l'entraîneur des U19 du Paris Saint-Germain, comment appréhendes-tu cette nouvelle vie ?
L'idée, ce sera de développer un jeu tourné vers l'attaque : c'est ma vision du football depuis que je suis professionnel. Au Barça, à Paris, j'ai trouvé des équipes très offensives. A l'Inter Milan, on pratiquait plutôt un jeu de contre-attaques, qui m'a permis d'apprendre beaucoup également. Ceci dit, il y a des différences entre entraîner des jeunes et entraîner des pros. Je suis très excité à l'idée de commencer à travailler avec les jeunes. Les jeunes, ils ont la passion, ils ont l'envie, ils ont le rêve de devenir professionnels au Paris Saint-Germain. Il faut profiter de cette motivation énorme. Jeune, j'étais comme ça, avec cette envie de beaucoup travailler, jour après jour, pour réaliser mes rêves. Après, mon système de jeu, c'est le 4-3-3 ou le 3-4-3. On peut changer la tactique mais toujours garder ce jeu vers l'avant, avec peu d'erreurs techniques. La qualité technique est très importante. Je me souviens de l'importance que Laurent Blanc accordait à la technique. Avant les matches, à l'entraînement, il nous disait souvent : *"Si on est techniquement propres, on livrera un gros match."* Ces mots sont restés gravés en moi. Il avait raison.

Pour la première fois, des jeunes du PSG vont être entraînés par une star du club. Comment vas-tu te comporter avec eux ?
Je vais me mettre à leur niveau mais il ne faut pas se mentir : je ne vais pas être perçu par les jeunes comme si j'étais un entraîneur qui n'avait jamais joué au football. Je devrai montrer mes capacités comme coach.

Seras-tu très calme sur un banc de touche ?
Je l'espère ! Si un entraîneur s'agite trop devant son banc, cela donne l'impression que ses joueurs ne respectent pas trop ses consignes. Et cela n'est pas bon. Je préfère rester calme. Si je reste assis tout le match, c'est que l'équipe applique bien tout ce qu'on a travaillé pendant la semaine.

Kylian Mbappé, 19 ans… Avais-tu déjà vu un tel joueur à cet âge-là ?
Jamais… À la fois comme joueur et comme jeune homme. Je le suivais depuis son éclosion à Monaco. Il m'avait énormément impressionné le jour de sa présentation au Parc des Princes, en septembre dernier. À l'écouter parler, je me suis dit : *"Ce garçon est spécial."* Une telle attitude à 18 ans, parvenir à gérer tout ce qu'il y avait autour de son transfert, c'était énorme. Après, au quotidien, on l'a observé à l'entraînement, en match, et on a eu la confirmation de son immense talent comme joueur. J'ai senti que, dans sa tête, il était conscient qu'il allait devenir une étoile du football.

Comment vois-tu la trajectoire de Neymar au PSG ?
Bien sûr, sa première saison ne s'est pas passée exactement comme il l'avait imaginée. Il y a de la frustration. Je connais son caractère. Manquer des matches importants à cause d'une blessure, comme le match retour contre le Real Madrid, c'était très dur à vivre pour lui. Cela fait partie du football. Cette saison, il aura à cœur de démontrer beaucoup de choses avec le maillot du Paris Saint-Germain.

Revenons sur ta trajectoire personnelle. Tu as quitté le Brésil à l'âge de 15 ans. Quels souvenirs gardes-tu de tes premiers pas dans le football ?
Au Brésil, je jouais dans un petit club mais j'avais été sélectionné en équipe du Brésil U17 (Thiago comptera également 2 sélections avec l'équipe A de la Seleçao). L'histoire, c'est que j'étais alors le seul joueur de cette équipe U17 à ne pas avoir encore signé un contrat professionnel. Or, j'avais un passeport italien, toute la famille du côté de mon père étant italienne. Ce passeport, c'est mon destin. Pour être honnête, à 14 ans, je me sentais brésilien. Ensuite, une fois en Europe, j'ai commencé à voir les choses différemment. Dans ma façon de vivre, dans l'éducation transmise à mes enfants, je me suis vite senti européen et Italien, sans pour autant critiquer le pays où j'ai grandi.

À quel âge as-tu commencé à t'entraîner avec des professionnels ?
À 17 ans, à Barcelone. Il y avait Luis Enrique, Pep Guardiola, Rivaldo… Et aussi Patrick Kluivert, qui était alors au top. Patrick s'est comporté d'une façon fantastique avec moi. Dix jours après mon arrivée chez les pros, il m'a dit : *"Aujourd'hui, viens, on va manger à la maison !"* Moi, je me sentais gêné, c'était Patrick Kluivert, quand même... Il a insisté : *"Écoute, ce n'est pas une invitation, tu vas venir à la maison."* Je pars prendre ma douche en pensant encore pouvoir esquiver cette invitation qui m'intimidait. Mais quand je sors, il m'attendait dans sa voiture… J'arrive chez lui. Il me dit : *"Thiago, ici, c'est ta maison, sens-toi libre !"* Sa bienveillance m'a beaucoup touché. Car, dans ce genre de vestiaires, ce n'est pas qu'il y a des méchants. Mais disons que chacun est à sa place. Quand je suis arrivé, je n'avais pas de complicité avec les joueurs, du moins pas au point de m'imaginer aller chez eux ou eux chez moi. Avec Patrick, cette complicité s'est révélée naturelle.

Jusqu'à quel point ?
Je vais te raconter une anecdote. Un jour, avec Patrick, on en est arrivé aux mains après un contact à l'entraînement. Le lendemain, je le croise dans le parking. Je me suis dit qu'il allait me casser la gueule… Je reste dans la voiture en me disant : *"Est-ce que je sors ou pas en*


PARIS
SAINT-GERMAIN



"SÉRIEUSEMENT ? TOI, THIAGO MOTTA, TU VAS DIRE À TES JOUEURS DE NE PAS CONTESTER FACE AUX ARBITRES ?"

PIERRE MÉNÈS

même temps que lui ?" (Il rit) Finalement, je vois qu'il reste dans sa voiture. Alors, je sors de la mienne en me dirigeant vite vers le vestiaire. Quand je passe devant sa voiture, j'entends : *"Thiago ! Thiago !"* Je me dis : *"Aïe, c'est lui… Qu'est-ce que je fais ?"* Je me retourne vers Patrick, qui me dit alors : *"Excuse-moi pour hier."* Moi : *"C'est moi qui te présente mes excuses, je ne peux pas me comporter ainsi."* Patrick me répond : *"Il s'est passé ce qu'il s'est passé mais nous sommes amis et notre amitié sera encore plus forte désormais."* Cet épisode m'a marqué. Quand j'ai commencé en équipe première, j'ai tout donné pour le collectif. Mais, pour Patrick, j'en ai fait encore un peu plus. J'étais prêt à tout sur un terrain pour le mettre dans les meilleures conditions.

Cette histoire t'a-t-elle influencé, au fil du temps, dans ton rapport aux jeunes joueurs ?
Bien sûr. C'est très important. Parfois, avec un jeune, on pense qu'il y a de sa part un comportement pas adapté, mais c'est souvent une manière pour ce jeune de se défendre. Il faut s'ouvrir aux jeunes, comprendre leurs motivations, leurs ambitions, développer une complicité avec eux d'autant qu'ils donnent aussi le maximum pour l'équipe. Un jeune, il faut l'écouter. Sur la fin de ma carrière, j'ai beaucoup discuté avec un joueur comme Christopher Nkunku. Depuis qu'il est avec les pros, il me plait beaucoup. J'ai tout fait pour l'aider.

Comment as-tu vécu tes derniers instants comme joueur ?
Avec le plaisir de me dire que j'allais débuter une carrière d'entraîneur juste après. Cette nouvelle carrière, je le sens, va beaucoup me plaire. Du coup, je n'aurai pas eu le temps de me poser beaucoup de questions après ma vie de joueur. Dans ma tête, je me suis préparé depuis un moment pour la suite.

Quel regard portes-tu sur l'ensemble de ta carrière ?
Un regard positif. Bien sûr, il restera des regrets et des erreurs. Le regret, notamment, de n'avoir jamais joué une finale de Ligue des champions. J'en ai gagné deux, une avec le Barça (2006) en étant sur le banc pendant la finale alors que j'avais disputé les tours précédents, et une autre avec l'Inter Milan (2010). Cette année-là, j'ai manqué la finale en raison d'une suspension après mon expulsion en demi-finale. C'est le genre de leçons que je veux transmettre aux jeunes désormais. Même chose concernant l'arbitrage : je leur dirai de ne pas parler aux arbitres, de les laisser faire leur travail.

Sérieusement ? Toi, Thiago Motta, tu vas dire aux jeunes de ne pas contester face aux arbitres ?
(Il sourit) Bien sûr !

Donc, tu vas leur dire de ne pas regarder tes vidéos ?
(Il rit) Exactement ! Surtout, ne les regardez pas !

Tu vas jouer avec une sentinelle ?
Oui. Une sentinelle qui organise le jeu de l'équipe. Le joueur qui joue en sentinelle est naturellement altruiste. Dans les grandes équipes européennes, les sentinelles sont importantes pour leur équipe, mais ce ne sont pas les stars. Les stars, ce sont les Neymar et autres. Ces joueurs qui dribblent, qui font les différences, qui marquent des buts. Une sentinelle, elle, aide l'attaque autant que la défense. Pour occuper ce poste, il faut posséder un jeu complet et être bien dans sa tête.

Thiago, comme à chaque fois que je te croise, je voulais encore te remercier d'être venu me voir à l'hôpital quand j'ai subi ma double greffe du foie et d'un rein, fin 2016. Je ne l'oublierai jamais. Tu es un ami pour toujours
(Ému, avant d'étreindre Pierre Ménès)
C'était un plaisir de passer un moment avec toi. Je t'apprécie beaucoup, Pierre, tu le sais. Avec toi, même si c'est une interview, je ne le vis pas comme une interview… ●











Come on girls !



Photos Matthieu JOFFRE

POUR LA PREMIÈRE FOIS DE L'HISTOIRE DE LA SECTION FÉMININE, LES PARISIENNES SONT PARTIES AUX ÉTATS-UNIS, FIN JUILLET, POUR UNE PRÉPARATION ESTIVALE PLANIFIÉE ENTRE PORTLAND ET MIAMI. **SOUS LA DIRECTION DE LEUR NOUVEAU COACH, OLIVIER ECHOUAFNI, LES JOUEUSES DU PARIS SAINT-GERMAIN ONT AFFÛTÉ LEURS AMBITIONS, DEUX MOIS APRÈS LEUR VICTOIRE EN COUPE DE FRANCE**. TOUT EN SE RAPPROCHANT D'UN PAYS OÙ LE FOOTBALL FÉMININ JOUIT D'UNE FORTE POPULARITÉ. EN IMAGES, PETITS SOUVENIRS D'AMÉRIQUE.


SPORTS







MARIE-ANTOINETTE KATOTO

Entretien réalisé par Théo MISLIN, photos Eric RENARD (Teampics)

"GAGNER AVEC LE PSG, ON EN A TOUJOURS RÊVÉ"

LAURÉATE DU TROPHÉE UNFP DE LA MEILLEURE ESPOIR DU CHAMPIONNAT, CAPITAINE DE L'ÉQUIPE DE FRANCE U20 ENGAGÉE DANS "SA" COUPE DU MONDE, EN CE MOIS D'AOÛT, EN BRETAGNE, MARIE-ANTOINETTE KATOTO AURA ÉTÉ UNE BUTEUSE HISTORIQUE, LE 31 MAI, AU CŒUR D'UNE NUIT ORAGEUSE À STRASBOURG. **UN BUT MAGNIFIQUE QUI A OFFERT LA COUPE DE FRANCE AU PARIS SAINT-GERMAIN FÉMININ, SON PREMIER TROPHÉE DEPUIS LA COUPE REMPORTÉE EN 2010.** RENCONTRE AVEC UN TALENT FAÇONNÉ AU PSG. UNE CHAMPIONNE QUI AVANCE PAS À PAS. EN REGARDANT VERS LE HAUT.


24
FORMIGA
PARIS
PMU
KATOTO



Marie-Antoinette, ce but contre Lyon, qui a offert au PSG féminin la Coupe de France, il faut que tu nous le racontes…
Encore aujourd'hui, je reçois des messages pour ce but… Sur le moment, je vois Amandine (Henry) arriver très vite alors que je veux frapper en première intention. Mais comme elle vient sur moi rapidement, je me décale sur la gauche et je me dis que, si elle passe, je dois frapper vite parce qu'il y a trois joueuses autour de moi. C'était très dur, je devais enchainer rapidement. Sur le coup, j'écrase un peu la frappe… mais elle est rentrée. *(Elle sourit)* Il y a eu but et c'était parfait ainsi. Cet enchaînement coup du sombrero-demi-volée du gauche a été très instinctif. Je ne me suis posée aucune question. Je me suis dit qu'il fallait frapper, que le ballon finisse au fond ou pas.

Et quand tu as vu, justement, le ballon finir au fond des filets lyonnais, quelles ont été tes premières sensations ?
Un mélange de joie et de surprise. Après, au vu de notre début de rencontre, on méritait ce but. Et puis, un but du genou ou un pointu, c'est un but aussi… Si une autre joueuse avait marqué, cela aurait été tout aussi fabuleux ! Il fallait gagner. À la fin, il y avait ce bonheur de tout un groupe. J'ai vu les sourires et les larmes de joie de mes coéquipières. Remporter enfin ce titre après tant d'années… C'était long et dur mais on savait que ça allait arriver un jour car on n'a jamais lâché, on a toujours travaillé. On est toutes très fières car on travaille dur pour y arriver et remporter des trophées. On veut maintenant en soulever d'autres. Cette Coupe, on espère que c'est le premier titre d'une longue série…

Ce match restera aussi dans l'histoire pour sa longue interruption suite à des pluies diluviennes. Comment as-tu géré cette situation d'attente très spéciale ?
J'ai déjà vécu ça avec Grace (Geyoro) en finale de l'Euro U19 (une victoire contre l'Espagne, 2-1, en Slovaquie, le 31 juillet 2016). Le match avait été interrompu plus longtemps qu'à Strasbourg, pendant presque deux heures et demi. Donc, on savait comment gérer cette situation. Pendant une telle attente, il faut vraiment décompresser tout en restant dans le match. À Strasbourg, on a parlé entre nous, on a corrigé ce qui n'allait pas et ce qu'il fallait faire pour les dernières minutes. L'arbitre nous avait un peu dit, avant de rentrer dans le vestiaire, qu'il fallait terminer le match car c'était compliqué de le rejouer. Derrière, c'était la fin de saison des clubs, les matches internationaux qui débutaient…

Dans quel état d'esprit étais-tu avant le coup d'envoi ? Imaginais-tu marquer un tel but pendant ta préparation dans le vestiaire ?
Non, pas du tout… mais j'espérais marquer ! Je me suis préparée de la même manière que je le fais pour chaque match. C'est vrai, c'était une finale, un match à gros enjeu, mais l'idée était de se préparer sérieusement, sans changer ses habitudes. J'attendais ce match, surtout contre une très grande équipe comme Lyon. C'est toujours bien de jouer contre l'OL, c'est une grosse équipe. Quoi qu'il arrive, ces matches-là te font progresser.

Cette victoire, c'était également un beau cadeau pour Laure Boulleau, pour la fin de sa carrière de joueuse...
Oui, en effet. Laure représente beaucoup pour nous, on l'aime vraiment toutes ! Mais cette victoire était aussi pour Sabrina (Delannoy), qui venait d'arrêter sa carrière un an plus tôt. On voulait vraiment remporter ce match pour ces deux coéquipières. C'était très symbolique à nos yeux.

Quels sont tes prochains objectifs avec le Paris Saint-Germain, de retour cette saison en Ligue des champions ?
Continuer à travailler et bien bosser



pour continuer d'aller plus haut. Notre équipe n'est pas du genre à lâcher ! Cette saison, on espère remporter le Championnat de France. Aller titiller Lyon dans toutes les compétitions, ce serait pas mal…

L'année prochaine, la Coupe du monde féminine se déroulera en France. Quelles sont tes attentes en vue de cette compétition ?
C'est un rêve pour beaucoup de joueuses de disputer une Coupe du monde dans son pays, mais j'espère d'abord remporter celle que l'on dispute avec les U20 cet été ! Je me concentre beaucoup sur ce Mondial U20. Ensuite, avant cette Coupe du monde 2019 en France, j'espère d'abord honorer ma première sélection avec les A.

Toi qui portes le brassard de cette équipe de France U20 engagée ce mois d'août en Coupe du monde, quel type de capitaine es-tu ?
C'est très nouveau pour moi, j'en apprends tous les jours sur ce rôle ! Disons que je suis une capitaine très discrète mais très ouverte. Pour moi, chacune a son rôle à jouer dans cette équipe et chacune est capitaine. Toutes les joueuses savent ce qu'elles ont à faire sur le terrain.

"CETTE SAISON, ON ESPÈRE REMPORTER LE CHAMPIONNAT DE FRANCE. ALLER TITILLER LYON DANS TOUTES LES COMPÉTITIONS, CE SERAIT PAS MAL…"

Parmi ces jeunes internationales, il y a notamment Grace Geyoro. Vous êtes à la fois amies dans la vie et deux grands espoirs du football français féminin. Entre vous, parlez-vous parfois de vos débuts de carrière très prometteurs ?
Ce qui est certain, c'est que nous sommes très heureuses ! On se dit qu'on représente la formation parisienne. Certaines joueuses du Centre nous ont quittées, d'autres arrivent chez les pros comme Sandy (Baltimore). Au fil du temps, on espère prendre un peu plus de place dans le groupe. On travaille vraiment tous les jours en ce sens. On aime beaucoup ce club, on y a grandi, on a été formées ici ! On a toujours rêvé de remporter des titres avec le Paris Saint-Germain, et notamment avec les "grandes" (les deux joueuses ont été championnes de France U19 avec le PSG en 2016).

Ton équipe possède désormais un nouvel entraîneur, Olivier Echouafni. Quel regard portes-tu sur l'ancien sélectionneur de l'équipe de France féminine ?
J'ai hâte de travailler avec notre nouvel entraîneur, il a une bonne connaissance du football féminin. J'espère qu'on progressera et qu'on travaillera bien. Si le club l'a choisi, c'est qu'il a confiance en lui et, nous aussi, les joueuses, nous aurons confiance en notre coach. ●

NARCISSE, SON MONDE EN IMAGES

2017-2018 AURA TRACÉ LES CONTOURS DE L'ULTIME SAISON DE LA FABULEUSE CARRIÈRE DE DANIEL NARCISSE. **UN MONUMENT DU HANDBALL FRANÇAIS, QUI AURA REFERMÉ SA VIE DE JOUEUR, À 37 ANS, AU FIL DE SES CINQ SAISONS SOUS LE MAILLOT DU PARIS SAINT-GERMAIN**. UN QUINQUENNAT DE 223 MATCHS, RICHE DE 12 TROPHÉES, QU'IL REVISITE EN CONVOQUANT SES SOUVENIRS. UN VOYAGE EN IMAGES, GUIDÉ PAR L'ÉMOTION.

Par Matthieu BRELLE-ANDRADE



“J’achève ma carrière sur notre premier triplé Championnat-Coupe de France-Coupe de la Ligue. Ici, à mes côtés, Benoit Kounkoud, originaire de La Réunion comme moi et avec qui je pouvais parler créole de temps en temps, notamment quand j’avais des coups de blues… Benoit a tellement de qualités sur le terrain et en dehors qu’il a parfaitement trouvé sa place dans le groupe.”



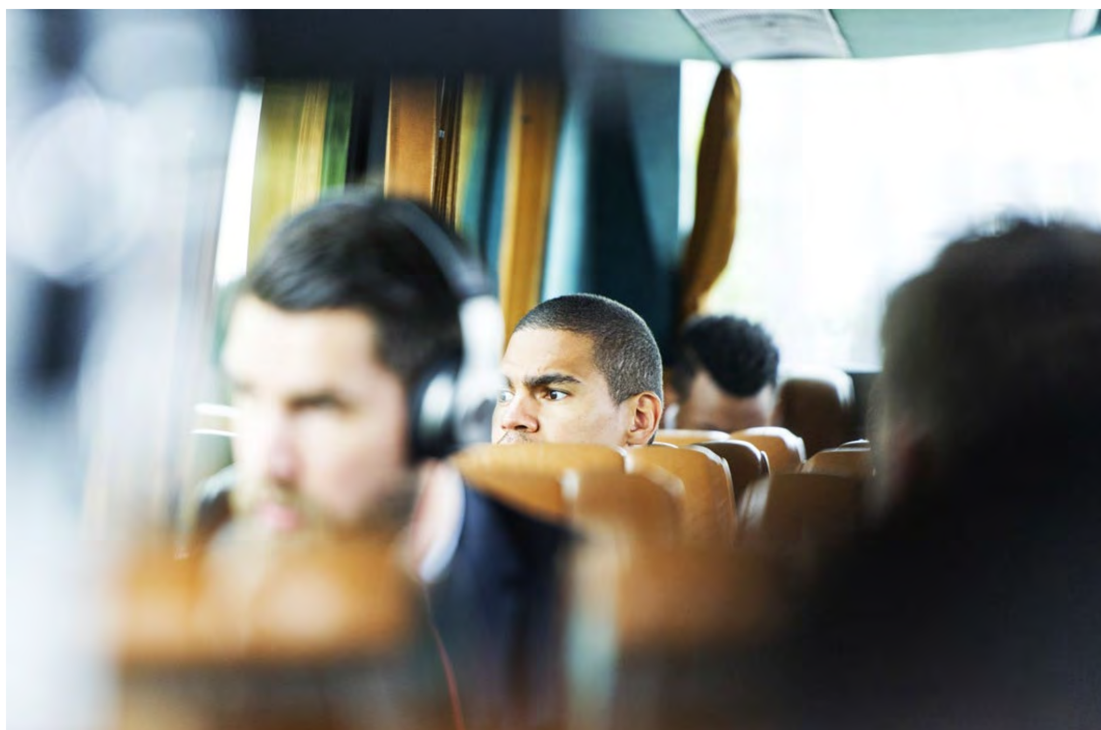


"Ma première saison à Paris a été difficile avec la victoire de Dunkerque en Championnat de France. Il m'a fallu me réadapter à la culture handball française, avec une manière de jouer différente de l'Allemagne, où je venais de passer quatre saisons, à Kiel. Mais c'est une période qui a été très instructive et déterminante pour la suite de mon histoire avec Paris."



"L'objectif du club est de remporter un jour la Ligue des champions. Chaque année, première étape : se qualifier pour Cologne. Ce chemin jusqu'au Final4 est dur. Quand on joue sur tous les tableaux, il y a beaucoup de matchs. À chaque fois, il faut être à son meilleur niveau. Avoir la chance de disputer le Final4, c'est quelque chose de grand et nous venons de l'atteindre trois années d'affilée."

“Les moments avant d’arriver à la salle, avec ou sans musique… Les derniers moments de relaxation avant de plonger définitivement dans le match. Juste après la balade, on prenait le temps, avec les autres joueurs, de discuter de plein de choses, pas forcément du terrain. Ça faisait partie des petits moments sympas.”





“Des échauffements, j’en ai fait énormément dans ma carrière, donc ça ne va pas me manquer du tout ! En revanche, la préparation d’avant-match au niveau mental, les échanges que l’on peut avoir avec ses coéquipiers et qui permettent de trouver les clés pour gagner une rencontre, ce sont des séquences intenses et rares.”



“L’échauffement, c’était l’occasion de croiser le regard des coéquipiers, de voir s’ils étaient prêts à aller au combat. Avec Thierry, on a joué ensemble à Kiel, à Paris et en équipe de France. Nos familles se connaissent par cœur. On a partagé tellement de choses ensemble, des victoires mais aussi des défaites. Ce lien fort, nous le garderons toute notre vie.”

“Nous avons fait preuve d’unité et de solidarité tout au long de l’année, malgré nos défaites dans la première partie du Championnat. Nous avons réalisé une deuxième moitié de saison incroyable, avec un sans-faute dans les compétitions nationales (19 victoires en 19 matchs). Ce sont ces valeurs qui nous ont permis de remporter le titre sur le fil.”



“Les temps morts… Pas évident pour un capitaine quand on doit traduire les propos du coach, qui parle pendant une minute, alors que le temps mort dure lui-même une minute ! Le rôle de capitaine a évolué au cours de ces cinq années. Il a fallu être très présent à certains moments, un peu moins dans d’autres périodes. Lors de ma dernière saison, d’autres joueurs ont pris une place plus importante. Cela s’est fait naturellement.”





“Sur ce dernier Final4, nous n’avons pas réussi à aller au bout. Il y avait énormément de déception dans les vestiaires après la demi-finale. Il n’a pas été facile de trouver les mots pour remobiliser les joueurs et trouver l’énergie de jouer le match pour la 3e place. Les grandes équipes sont celles qui gagnent des titres mais aussi celles qui savent rebondir après un échec qui paraît insurmontable. Nous avons prouvé que nous en étions une.”





*"Mes coéquipiers ont voulu fêter à leur manière ma fin de carrière.
Je n'aime pas forcément être mis en avant mais je n'avais pas le choix.
C'était sympa de pouvoir communier avec eux de cette manière car cela
témoigne que j'ai apporté quelque chose aux joueurs et à l'équipe. Je suis
surtout heureux qu'ils m'aient rattrapé après m'avoir lancé si haut !"*



"Une des dernières photos de moi sur un terrain. A cet instant, il y a beaucoup d'émotions même si j'essaie de les contenir. Ces applaudissements représentent des remerciements pour toutes les personnes qui m'ont accompagné et soutenu tout au long de ma carrière, dans mes clubs comme en équipe de France." ●



© ICON SPORT

RAUL GONZALEZ "ICI, IL Y A LES MEILLEURS"

Entretien réalisé par Matthieu BRELLE-ANDRADE

ZVONIMIR SERDARUSIC PARTI À LA RETRAITE, RAUL GONZALEZ LUI SUCCÈDE DÉSORMAIS SUR LE BANC DU PARIS SAINT-GERMAIN HANDBALL. CHAMPION D'EUROPE AVEC LE VARDAR SKOPJE EN 2017, **L'ESPAGNOL DE 48 ANS ABORDE AVEC APPÉTIT SON DÉFI PARISIEN**, À LA TÊTE D'UN EFFECTIF PRESTIGIEUX ET AMBITIEUX.

Raul, bienvenue au Paris Saint-Germain ! Racontez-nous d'abord votre expérience très remarquée avec le Vardar Skopje, une première, pour vous, en tant qu'entraîneur principal d'une équipe.
Je suis heureux parce que je pense avoir réalisé un bon travail, en Macédoine, pendant quatre ans et demi. Nous avons remporté de nombreux titres nationaux (3 championnats, 4 coupes) et, surtout, la Ligue des champions, en 2017. Aujourd'hui, c'est une nouvelle étape de ma carrière qui s'ouvre. J'ai la chance de venir travailler à Paris, de vivre en France… et j'en suis ravi !

Avant d'arriver à Skopje, vous aviez débuté votre après-carrière de joueur en tant qu'entraîneur adjoint à Ciudad Real, sous la direction de Talent Dujshebaev. Comment s'est déroulée cette collaboration ?
Talent est l'une des personnalités les plus réputées du handball mondial. C'est un très bon coach, avec une expérience énorme. J'ai beaucoup de respect pour lui. Travailler à ses côtés, en Espagne, a été très instructif. Il a été et est toujours ma principale référence. Un exemple à suivre.

Vous êtes décrit par les observateurs et vos anciens joueurs comme un grand tacticien. Quel sera le style de jeu du Paris Saint-Germain ?
Au départ, l'idée est de travailler avec les joueurs à l'entraînement et de voir comment ils se sentent. Ce dont je suis sûr, c'est que nous avons le potentiel pour accomplir de belles choses ensemble.

Suite à la victoire en Ligue des champions avec le Vardar, vous ne deviez pas manquer de prétendants. Pourquoi avoir choisi de poursuivre votre carrière à Paris ?
Je me sentais très bien au Vardar. Je ne remercierai jamais assez ce club pour ce qu'il m'a apporté. Mais quand Paris m'a contacté, j'ai décidé de relever ce nouveau challenge. Je suis très heureux d'être à Paris. Je vais évoluer au sein d'un des championnats les plus compétitifs de la planète. Aujourd'hui, notre équipe se trouve dans de très bonnes dispositions. Il y a des joueurs magnifiques dans notre effectif. Avec de la patience et beaucoup de travail, je pense que je peux les aider. Je tiens vraiment à remercier les dirigeants du Paris Saint-Germain pour l'opportunité qu'ils m'ont donnée.

Quelle est votre ambition, avec le Paris Saint-Germain Handball, pour la saison prochaine et les années à venir ?
Je préfère rester concentré sur les premiers matchs. Ça n'a pas vraiment de sens de se projeter sur ce qui arrivera tout au long de la saison. Nous savons que nous avons la qualité pour gagner toutes les compétitions et que nous avons des joueurs qui comptent parmi les meilleurs

du monde. Il y aura forcément des moments difficiles mais je pense que je peux permettre au Paris Saint-Germain de gagner.
Je vais devoir faire de mon mieux, fournir beaucoup d'efforts mais, au fond de moi, j'ai la conviction que ça marchera.

Comment décririez-vous votre relation avec Jota González, votre entraîneur adjoint au Paris Saint-Germain ?
Jota est un très bon ami et, surtout, un très bon entraîneur de handball, un très fin connaisseur du jeu. J'ai besoin d'être aidé dans ma fonction et je pense que c'est le meilleur assistant que je pouvais avoir à mes côtés. Jota sera très précieux, c'est certain.

Quel regard portez-vous sur les performances du Paris Saint-Germain la saison dernière ?
Paris avait une très bonne équipe la saison passée et les joueurs ont réalisé de belles performances. L'entraîneur a fait un excellent travail. Cela a permis à l'équipe de remporter des titres (Championnat, Coupe de France, Coupe de la Ligue). Désormais, il faut prendre un nouveau départ et se tourner vers l'avenir. Ce qui compte dans le sport, ce sont les prochaines échéances. Et nous devons nous focaliser sur la saison qui arrive.

Trois joueurs vont intégrer l'effectif parisien : Henrik Toft Hansen, Viran Morros et Kim Ekdahl du Rietz. Pour quelles raisons avez-vous ciblé ces trois profils avec les dirigeants parisiens ?
Nous les avons choisis parce qu'ils peuvent évoluer aussi bien en attaque qu'en défense. Ce sont des joueurs avec un excellent état d'esprit. Les trois peuvent beaucoup apporter à l'équipe par leur expérience, par leur vitesse d'exécution. Ils ont toutes les qualités dont nous avons besoin à Paris.

Comment comptez-vous vous appuyer sur les jeunes joueurs de l'effectif ?
Il y a de très bons jeunes au centre de formation, notamment Dylan Nahi et Adama Keïta.Ils ont très bien travaillé avec Noka (Serdarusic) au cours des deux dernières saisons. Ils ont beaucoup de qualité et je veux les utiliser. Malgré leur jeunesse, je pense que ces jeunes joueurs peuvent nous aider.

Au-delà de vos fonctions d'entraîneur en club, vous êtes également sélectionneur de l'équipe de Macédoine, avec laquelle vous vous êtes qualifié pour la phase finale du Championnat du monde. Comment cumuler ces deux activités ?
Dans un club comme Paris, c'est tout à fait possible. La quasi-totalité des joueurs de notre effectif évoluent en équipe nationale. Il n'y donc pas de travail collectif pendant les trêves internationales, des périodes durant lesquelles ils partent tous en sélection, à quelques exceptions près. Ceux qui resteront à Paris seront pris en charge par notre staff.

Comment abordez-vous le fait de manager des stars du handball comme Nikola Karabatic, Mikkel Hansen ou encore Thierry Omeyer ?
Il y a effectivement des joueurs extraordinaires dans l'effectif, c'est une des principales forces de notre équipe. Quand on est coach, on veut toujours travailler avec les meilleurs joueurs. Et ici, il y a les meilleurs. Ce sera un plaisir de les entraîner au quotidien, je n'ai pas d'appréhension particulière. Au Vardar, il y avait également des joueurs réputés et cela s'est bien passé.

Avez-vous le sentiment de venir coacher dans un des meilleurs championnats au monde ?
En France, les clubs réalisent un travail exceptionnel et progressent énormément. Il s'agit sans hésitation d'un des meilleurs championnats au monde. La saison 2017-2018 en est la preuve, avec la présence de trois clubs français au Final Four. Les entraîneurs sont bons, les joueurs aussi. Et cela permet au handball français de rayonner. ●

"DÉSORMAIS, IL FAUT PRENDRE UN NOUVEAU DÉPART ET SE TOURNER VERS L'AVENIR.
CE QUI COMPTE DANS LE SPORT, CE SONT LES PROCHAINES ÉCHÉANCES. ET NOUS DEVONS NOUS FOCALISER SUR LA SAISON QUI ARRIVE."





Raul Gonzalez, le 27 mai dernier face au PSG de Sagosen and co.
Il entraînait alors encore le Vardar Skopje, défait (29-28) par les Rouge et Bleu
dans le match pour la 3e place du Final4 de la Velux EHF Champions League.



À L'ÉLYSÉE AVANT LES GRANDS

Champions de France UNSS après avoir battu Rennes en finale (1-1, 5 t.a.b. à 3), les U15 du Centre de Préformation du PSG ont eu l'honneur d'une récompense… "présidentielle". Invités par le Président de la République, les jeunes Rouge et Bleu, affiliés au Collège Jean Zay (Verneuil-sur-Seine) et entraînés par Saïd Aïgoun, ont suivi aux côtés d'Emmanuel Macron le quart de finale de Coupe du monde ayant opposé, le 6 juillet, la France à l'Uruguay (2-0). Comme un joli clin d'œil à la présence en Russie de Presnel Kimpembe et Alphonse Areola, deux talents issus de la formation parisienne.


UNSS
ISF 2018
FRANCE
PRÉSIDENCE DE LA

NE RATEZ RIEN DE 2018, L'ANNÉE PSG...
... ABONNEZ-VOUS À PARIS SAINT-GERMAIN
AU CŒUR DU CLUB



6 NUMÉROS
POUR SEULEMENT ~~29,40 €~~ **24 €**

SOIT PRÈS DE 20% D'ÉCONOMIE (1)



MyParis
SAINT-GERMAIN

19€
TARIF SPÉCIAL MEMBRES
MYPARIS SAINT-GERMAIN



25€
TARIF SPÉCIAL MEMBRES
FAN CLUBS RÉSIDANT À L'ÉTRANGER,
FRAIS D'ENVOI INCLUS

PRODUIT	NOMBRE DE NUMÉROS	VALEUR EN KIOSQUE (1)	PAIEMENT EN 1 FOIS (2)
PARIS SAINT-GERMAIN AU CŒUR DU CLUB	6	29,40 €	24 €
TARIF SPÉCIAL MyParis SAINT-GERMAIN	6	29,40 €	19 €

ABONNEZ-VOUS EN QUELQUES CLICS
sur le nouveau site dédié au magazine officiel du Paris Saint-Germain

PSGMAG.FR



☐ JE PAYE PAR CHÈQUE À L'ORDRE DE PFO
☐ JE PAYE PAR CARTE BANCAIRE *(remplir le cadre ci-dessous)*



N°

Expire fin | Clé (3)

SI VOUS FAITES PARTIE DE **MYPARIS SAINT-GERMAIN** (4), MERCI D'INSCRIRE VOTRE N° DE MEMBRE CI-APRÈS (VÉRIFICATION FAITE AUPRÈS DU CLUB) :

SIGNATURE OBLIGATOIRE

NOM :
PRÉNOM :
ADRESSE :
VILLE :
CODE POSTAL : PAYS :
E-MAIL :
TÉL. : DATE DE NAISSANCE :

PARIS SAINT-GERMAIN 161

(1) Prix total annuel basé sur 6 magazines classiques à 4,90 € le numéro (prix de vente en kiosque constaté).
(2) Paiement par chèque ou carte bancaire. (3) clé : les 3 derniers chiffres figurant au dos de votre carte bancaire.
(4) Vérification faite auprès du club.

À RETOURNER ACCOMPAGNÉ DU RÈGLEMENT SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE À :

PARIS SAINT-GERMAIN AU CŒUR DU CLUB - SERVICE ABONNEMENTS - BP 25244 - 72005 LE MANS CEDEX 1
RENSEIGNEMENTS ABONNÉS : TÉL. 02 43 39 16 20 - MAIL : L.CUASNET@HANDACTION.COM

OFFRE OUVERTE À NOS ABONNÉS ACTUELS, POUR TOUT RÉABONNEMENT ANTICIPÉ OU À TERME